

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2018
Perspectives 2019
N° 500 - Juin 2019
18 €

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux du bœuf : retour vers le futur ?

- MÉDITERRANÉE - Du vif encore et toujours
- AMÉRIQUE DU SUD - L'export avant tout
- AMÉRIQUE DU NORD - Des exportations toujours plus dynamiques
- ASIE - Le moteur du commerce mondial
- OCÉANIE - Envolée des exportations vers le marché asiatique

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Sébastien BOUYSSIERE, Baptiste BUCZINSKI, Marie CARLIER, Jean-Marc CHAUMET, Philippe CHOTTEAU, Germain MILET, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Lina-May RAMONY, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Marchés mondiaux du bœuf : retour vers le futur ?

À observer l'évolution des flux mondiaux des viandes bovines, on a le sentiment de remonter 15 ans en arrière, avec le retour aux premiers rangs des exportations du Brésil, de l'Australie et des États-Unis et même de l'Argentine qui revient du diable Vauvert..., et le reflux des exportations indiennes.

Mais ce n'est là qu'une vision superficielle. Le véritable moteur des marchés est l'envolée de la demande asiatique, sans précédent côté chinois, mais qui concerne également des destinations beaucoup plus anciennes, et bien plus qualitatives, comme le Japon ou la Corée du Sud.

Autre changement d'ampleur sur les marchés de la viande bovine, la demande pour les bovins vifs ne cesse de flamber, bien au-delà des destinataires traditionnels. Ce qui suscite en réaction les protestations des associations *welfaristes*, en UE, mais aussi en Australie ou en Israël.

Les marchés ont été ballotés par des vents contraires en 2018 et durant le premier semestre 2019. D'abord des tempêtes géopolitiques : la politique monétaire et fiscale de l'Administration Trump a asséché les liquidités dans un grand nombre de pays émergents aux fondamentaux fragiles. Ainsi, les monnaies argentine et turque coulaient littéralement, tandis que le Real brésilien prenait l'eau. Cela a boosté à court terme les exportations sud-américaines, tout en nourrissant une inflation galopante dans ces pays. La demande turque s'est concentrée un temps sur le vif Sud-américain avant une fermeture précipitée du marché début 2019, et l'Égypte se remet très difficilement d'une crise de même nature. En outre, la surtaxation des importations chinoises aux États-Unis a détourné les flux de soja (la Chine s'approvisionnant désormais en Amérique du Sud) mais, curieusement, pas (encore) ceux de viande bovine.

Les aléas climatiques paraissent toujours plus fréquents. Les sécheresses ont ainsi affecté durement l'Australie, où elles ont boosté les abattages et stoppé une timide recapitalisation ; le Canada où l'érosion du cheptel allaitant se poursuit ; mais aussi l'UE, où la décapitalisation est générale.

Les flambées sanitaires bovines ont été plus modestes en 2018, sauf l'épizootie récurrente de fièvre aphteuse en Afrique du Nord. En revanche, la fièvre porcine africaine pourrait totalement rebattre les cartes en Asie centrale et du Sud : elle semble totalement hors de contrôle en Chine et dans la péninsule indochinoise et elle menace désormais la Thaïlande... Les impacts en cascade sont d'abord attendus sur la demande et les flux de soja ou de volaille, mais aussi potentiellement de viande bovine.

Les menaces sont lourdes sur l'ensemble des marchés mondiaux, tant géopolitiques, climatiques, sanitaires ou monétaires. Pourtant le dynamisme de la demande ne se dément pas, en viande comme en vif. Non, il n'y a pas de retour vers le passé, mais tout un futur à écrire, à commencer par les négociations commerciales internationales dans les mains de la future Commission Européenne !

SOMMAIRE

1/

DONNÉES REPÈRES

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/

EUROPE

La sécheresse impacte la production

10/

MÉDITERRANÉE

Du vif encore et toujours

16/

AMÉRIQUE DU SUD

L'export avant tout

20/

AMÉRIQUE DU NORD

Des exportations toujours plus dynamiques

24/

ASIE DU SUD ET DE L'EST

L'Asie, le moteur du commerce mondial

30/

OCÉANIE

Envolée des exportations vers le marché asiatique

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2010	2016	2017	2018	2018/2017
Brésil	1 550	1 530	1 680	1 890	+12%
Australie	1 300	1 370	1 370	1 530	+12%
Inde	640	1 640	1 710	1 440	-15%
États-Unis	960	1 030	1 200	1 320	+10%
Nouvelle-Zélande	480	530	540	570	+7%
Argentine	260	230	310	520	+69%
Canada	470	400	420	460	+7%
Uruguay	320	380	390	420	+8%
Paraguay	260	360	350	340	-2%
UE à 28	280	280	300	280	-7%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2010	2016	2017	2018	2018/2017
Chine + Hong-Kong	220	1 210	1 390	1 890	+36%
États-Unis	980	1 220	1 290	1 290	=
Vietnam	180	920	1 040	810	-22%
Japon	660	660	760	800	+6%
Corée du Sud	310	440	450	500	+10%
Russie	1 060	440	440	420	-4%
UE à 28	370	320	300	330	+10%
Chili	140	150	190	290	+54%
Égypte	280	390	330	270	-19%
Canada	210	220	210	210	+2%

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

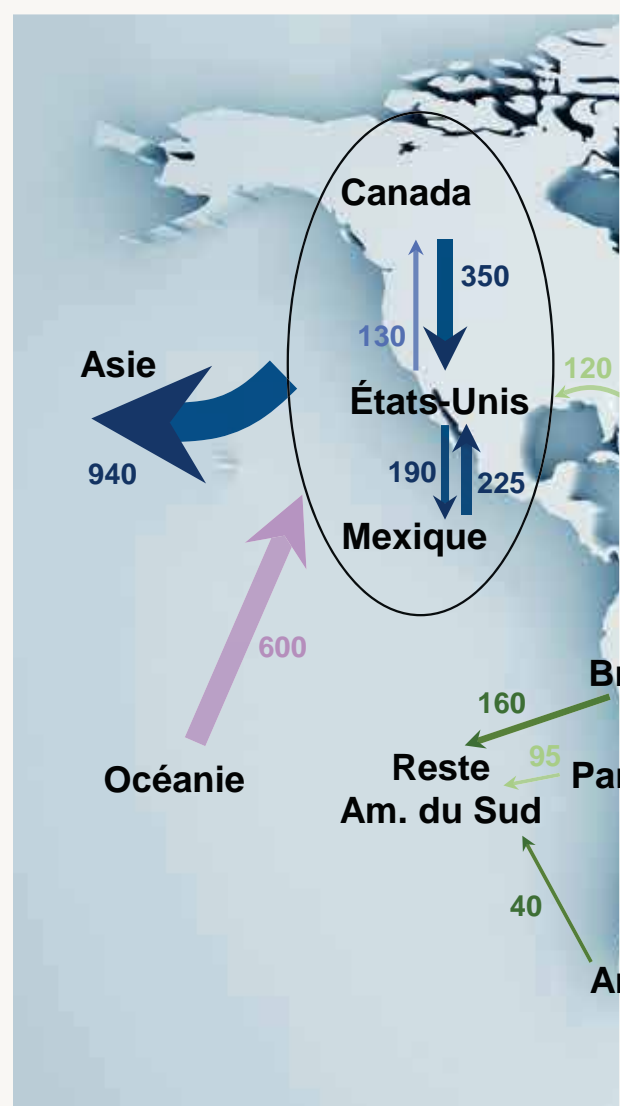
Milliers de têtes	2010	2016	2017	2018	2018/2017
Mexique	1 260	1 130	1 200	1 280	+6%
Australie	730	1 050	780	1 020	+32%
Brésil	650	290	400	790	+96%
UE à 28	380	620	740	690	-7%
Canada	1 080	760	640	630	-2%
Uruguay	380	300	290	360	+23%
États-Unis	40	50	160	210	+32,5%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2016	2017	2018	2018/2017
États-Unis	2 300	1 700	1 800	1 900	+5%
Turquie	280	720	750	1 340	+80%
Indonésie	450	620	500	600	+20%
Afrique du Sud	**	260	330	310	-6%
Égypte	150	210	240	260	+9%
Liban	400	230	220	240	+7,5%
Vietnam	10	200	170	230	+35%
Israël	110	250	200	230	+11,5%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (TradeMap, USDA, NZ Statistics, Eurostat...)

LES PRINCIPAUX FLUX* DE VIANDES BOVINES EN 2018 (Y COMPRIS L



- Exportations Sud-américaines en
- Exportations Sud-américaines en
- Exportations d'Amérique du No
- Exportations d'Amérique du No
- Exportations d'Union Européenn
- Exportations d'Union Européenn

Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2016	2017	2018	2018/2017
Inde*	316,4	302,6	303,6	305,0	+0,5%
Brésil*	209,5	216,9	217,0	223,0	+3%
Chine	107,3	100,3	99,2	98,0	-1%
États-Unis	94,1	92,0	93,7	94,3	+1%
UE à 28	88,6	89,1	88,8	87,5	-1,5%
Pakistan*	63,7	79,4	82,1	**	-
Éthiopie	53,4	59,5	60,9	**	-
Argentine	48,9	52,6	53,4	54,8	+3%
Soudan	**	30,6	30,7	**	-
Australie	26,6	26,8	28,0	27,3	-2,5%

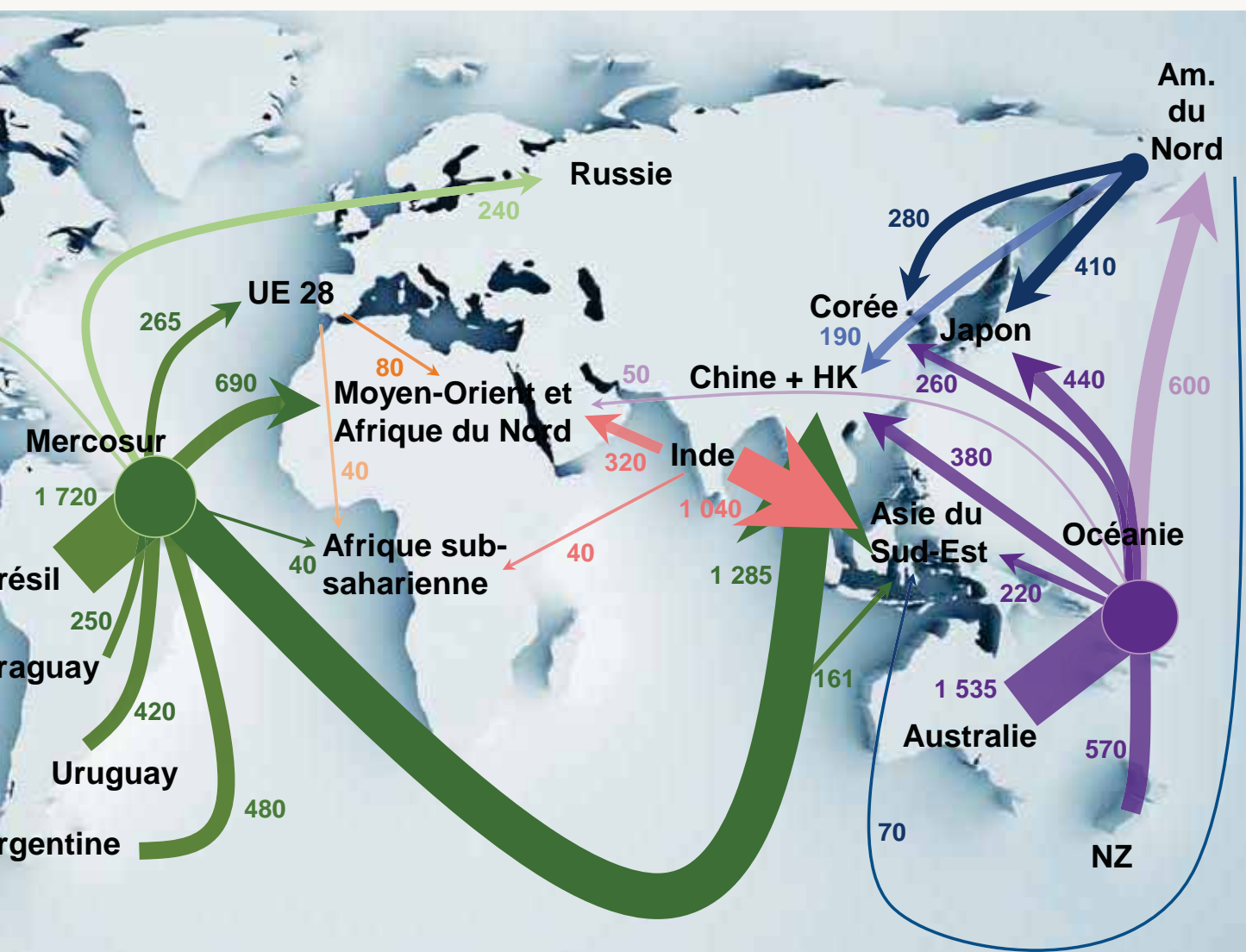
* Dont buffles
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2016	2017	2018	2018/2017
États-Unis	11,9	11,5	11,9	12,2	+3%
Brésil	8,8	8,4	8,8	9,1	+4%
UE à 28	8,0	7,8	7,8	7,9	+2%
Chine	6,3	6,2	6,3	6,4	+1,5%
Inde	3,1	4,2	4,3	4,3	+1%
Argentine	2,6	2,6	2,8	3,1	+8%
Australie	2,1	2,1	2,1	2,3	+7%
Mexique	1,7	1,9	1,9	2,0	+3%
Pakistan	1,5	1,8	1,8	1,8	+1%
Russie	1,4	1,3	1,3	1,3	-1%

* production nette = abattages
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Bureau des statistiques chinois, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

LES PRÉPARATIONS - 1000 TÈC)



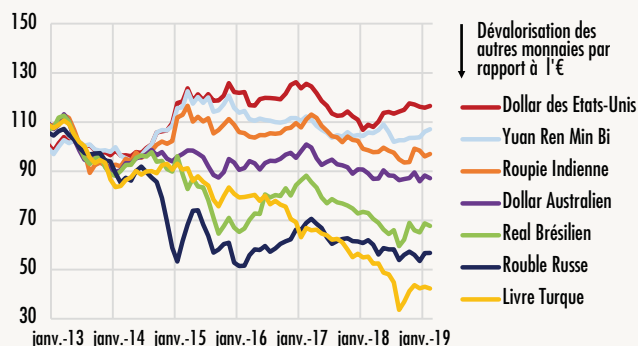
hausse /2017
 baisse /2017
 hausse /2017
 baisse /2017
 hausse /2017
 baisse /2017

- ➔ Exportations d'Océanie en hausse /2017
- ➔ Exportations d'Océanie en baisse /2017
- ➔ Exportations indiennes en hausse /2017
- ➔ Exportations indiennes en baisse /2017

* Seuls les flux > 35 000 ttec sont représentés.

PRIX MONDIAUX 2018

ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2013)

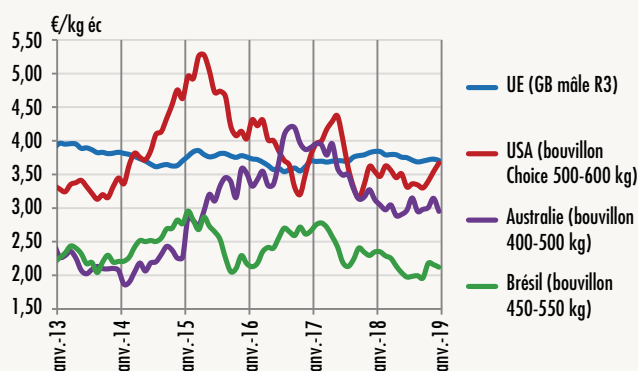


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

En 2018, la plupart des monnaies ont poursuivi leur baisse par rapport à l'euro entamée en 2017. Seuls le yuan chinois et le dollar des États-Unis ont résisté malgré la guerre commerciale que se livrent les deux pays.

Aux États-Unis, la politique expansionniste de dumping fiscal de l'administration Trump et la hausse continue des taux d'intérêt de la FED ont attiré les capitaux flottants qui s'étaient investis dans les pays émergents, avec des effets dévastateurs, notamment sur la monnaie turque. Le taux de change du dollar par rapport à l'euro est remonté sur l'ensemble de l'année après s'être réduit en 2017. En moyenne annuelle, il reste néanmoins en recul (-4% /2017). Même constat pour le yuan (-2% /2017). Les banques centrales des deux pays semblent avoir désormais adopté des politiques monétaires plus prudentes pour 2019.

PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION

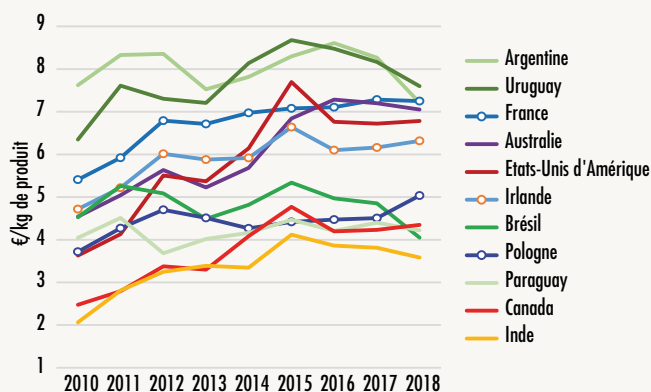


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

En moyenne annuelle et en euros, les prix à la production sont repartis à la baisse en 2018 en Australie, aux États-Unis et au Brésil. Le prix du mâle européen est le seul à afficher une stabilité en euros en 2018 (= /2017), après la hausse de 2017. Si l'effet des différents taux de change a joué sur les prix notamment pour l'Australie et le Brésil, la baisse des cours en monnaie locale a été marquée dans ces trois pays concurrents de l'UE.

Au final, le bouvillon US a baissé en euro (-8% /2017) comme en dollar (-8%) malgré le redressement des cours et du dollar durant la 2nde partie de l'année. Les bouvillons australiens (-15% en €) et brésiliens (-13%) ont subi des baisses encore plus drastiques.

PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS



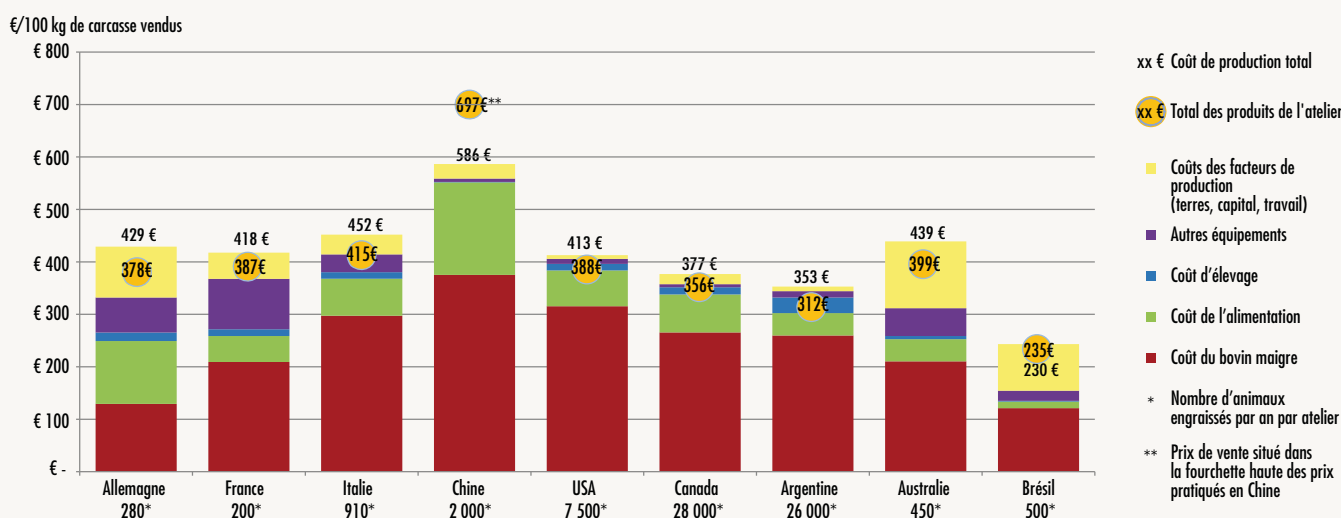
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Bien qu'elle ne représente que le quart des volumes échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des différents pays producteurs.

Les viandes uruguayennes et argentines, qui étaient jusque-là les plus chères, voient leur prix reculer pour revenir à des niveaux proches des viandes d'Europe de l'Ouest, de l'Australie et des États-Unis. La viande uruguayenne garde toutefois la tête avec un prix FOB moyen de 7,60 €/kg de produit en 2018 alors que les autres varient de 7,25 €/kg pour la France et l'Argentine à 6,32 €/kg pour l'Irlande. La viande bovine polonaise poursuit sa montée en gamme et dépasse désormais 5,0 €/kg. Sous ce seuil, on retrouve les viandes brésiliennes et paraguayennes (en baisse en raison des taux de change), mais aussi canadiennes. La viande indienne demeure quant à elle nettement sous les 4 €/kg

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2017

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

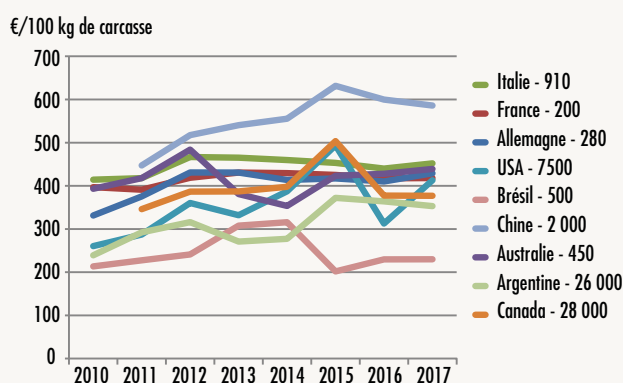
Le système plein air intégral brésilien redevient rentable en 2017, sans pour autant s'approcher du singulier système chinois. À l'inverse, les charges en hausse dans le *feedlot* étatsunien le rapprochent des systèmes européens, au coût assez stable, et l'éloignent des systèmes argentins et canadiens.

Le coût de production du système plein air intégral australien continue de tutoyer les coûts européens. La hausse des coûts des facteurs de production, notamment du travail et du foncier ainsi que du prix du brouillard se traduisent par une augmentation du coût de production de 0,10 €/kg de carcasse par rapport à 2016. Les prix de vente ne permettent toutefois pas de compenser l'ensemble des coûts. En revanche, le système extensif brésilien contient ses principales charges et bénéficie d'une hausse du prix du bovin vendu, permettant un profit de 5 € / 100 kg.

Les systèmes *feedlots* des USA ont pâti en 2017 de leur principale fragilité: la trop forte dépendance au prix d'achat du maigre. Le ralentissement de la dynamique d'expansion du cheptel souche américain s'est en effet traduit par un bond du prix des brouillards (+32%/2016), auquel s'est ajoutée une hausse du coût d'alimentation. Le coût de production s'est donc envolé (+1 €/kgc en un an !). Malgré un léger rebond, les prix à la production ne couvrent pas l'ensemble des charges.

La singularité des *feedlots* chinois perdure: l'ensemble de leurs charges de production sont couvertes par un prix de vente toujours élevé, résultant d'une demande intérieure forte des classes moyennes et supérieures. Cette pénurie de viande bovine sur le marché intérieur permet d'assurer une marge nette de plus 1 €/kg de carcasse !

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Si le système français est parvenu à contenir son coût de production autour de 410 €/100 kg de carcasse, il n'en est pas de même pour les autres systèmes européens. Le système allemand a en effet été pénalisé par une hausse du coût alimentaire. Quant au système italien, la progression du prix du maigre de 3% /2016 a induit une augmentation de 0,12 €/kg carcasse du coût de production en 2017.

Le système canadien se démarque de son voisin étatsunien par une meilleure maîtrise du prix du maigre. Il se rapproche ainsi du système argentin, dont les coûts sont en baisse depuis 2015 grâce à la réduction du prix des aliments et des brouillards.

Quant au système plein air extensif australien, les coûts de production semblent repartir à la hausse. (+3%/2016) en raison d'une légère augmentation des principaux postes de charges (travail, foncier, maigre et alimentation).

Depuis 2015, deux extrêmes se distinguent nettement: le *feedlot* chinois, avec son coût de production à 600 €/100 kg de carcasse, et le système extensif brésilien, en plein air intégral, qui se maintient à 230 €/100 kg carcasse.

2

EUROPE

La sécheresse impacte la production

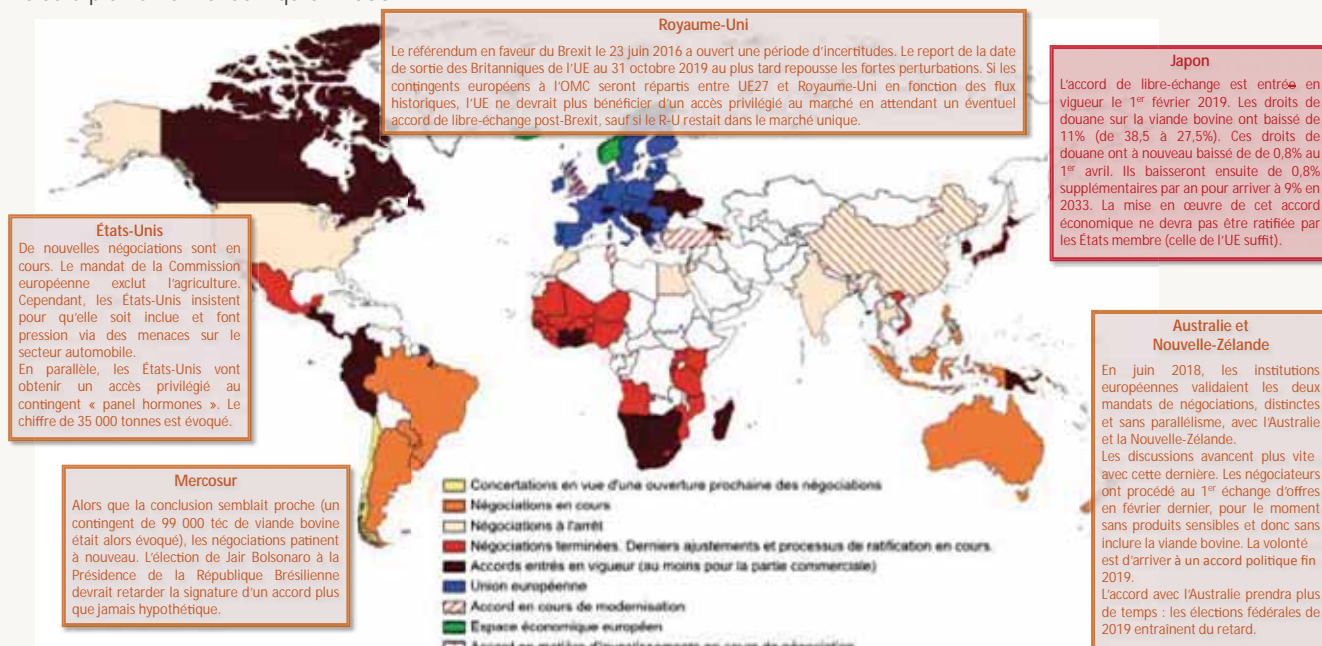
La sécheresse a frappé la quasi-totalité du continent européen en 2018, provoquant des abattages anticipés et des réductions de cheptel. Ceci n'a pas empêché la viande brésilienne de faire son grand retour en UE, d'autant plus que la Russie lui était fermée une grande partie de l'année pour cause de ractopamine.

Plus de bœuf a été écoulé sur le marché de l'UE en 2018. Ce n'est pas le cas en Russie, la viande bovine y restant peu populaire et relativement chère. Le *Burger* reste toutefois partout un levier de développement de la consommation.



LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

L'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis a bouleversé le panorama des négociations commerciales internationales. Taxes douanières, menaces... Les *stop & go* du gouvernement étasunien perturbent fortement le secteur de la viande bovine. L'administration Trump milite d'ailleurs pour son inclusion, avec l'ensemble de l'agriculture, dans le processus de négociation entamé entre l'UE et les États-Unis en juillet 2018. En parallèle, l'UE est sur le point de concéder aux États-Unis un accès privilégié de 35 000 tonnes sur les 45 000 que compte le contingent « panel hormones ». En attendant, les principales perturbations pour l'Union européenne sont à chercher du côté du Brexit. La viande bovine européenne pourrait être soumise à des contingents à droits de douane réduits pour rentrer au Royaume-Uni. Ceux-ci ne seront pas réservés aux exportations de l'UE-27, mais accessibles à tous les fournisseurs avec une concurrence accrue à la clé. Le report du Brexit au 31 octobre laisse néanmoins un peu de marges de manœuvre et éloigne le spectre d'un « *hard Brexit* » avec sortie du marché unique. 2018 a apporté quelques nouvelles « positives » du côté du libre-échange. L'élection de Jair Bolsonaro au Brésil a éloigné la probabilité de la conclusion de l'accord avec le Mercosur qui semblait pourtant imminente. Et l'accord de libre-échange négocié avec le Japon est entré en vigueur, même s'il ne sera pleinement effectif qu'en 2033 !



Source : GEB - Institut de l'Élevage

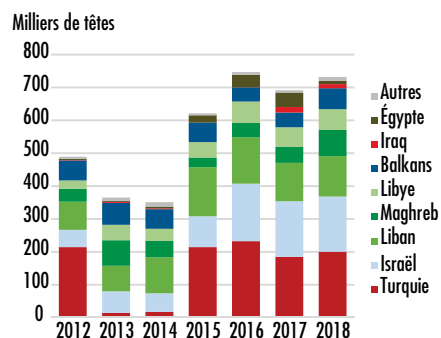


2 EUROPE UE 28 - Retour de la production et des importations

DONNÉES REPÈRES

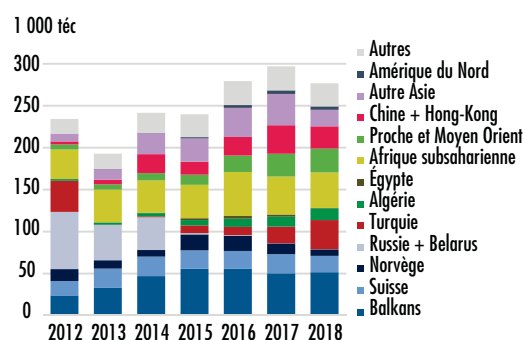
- Population : 513 millions d'habitants
- Cheptel : 87,5 millions de bovins, dont 22,9 millions de vaches laitières et 12,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 26,8 millions de têtes pour 7,9 millions de téc
- Consommation : 8,0 millions de téc, 15,6 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES PAR L'UE À 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La sécheresse de 2018 a conduit à des abattages massifs, faisant grimper la production européenne (+135 000 téc /2017). Le retour des viandes d'Amérique du Sud, stimulé par l'effet taux de change, a boosté les volumes importés (+30 000 téc), alors que les volumes exportés ont patiné (-20 000 téc), en raison d'une concurrence accrue des mêmes viandes sud-américaines sur les marchés exports. Les disponibilités consommables en Europe ont ainsi augmenté (+186 000 téc), entraînant une baisse importante des prix aux producteurs.

Hausse de production sous l'effet de la sécheresse

Malgré un cheptel en légère baisse en début d'année, la production abattue dans l'UE a augmenté de +2% à 7,930 millions de téc en 2018. La sécheresse entamée au printemps, qui a touché presque toute l'Europe, a en effet engendré des abattages massifs de vaches et de génisses durant l'été dans presque tous les États membres. Entre fin 2017 et fin 2018, le cheptel européen a ainsi perdu 475 000 vaches, dont 375 000 vaches laitières et 100 000 vaches allaitantes.

Une consommation apparente en hausse de 2%

L'accroissement des disponibilités a conduit à un nouveau rebond de la consommation européenne de viande bovine (+2,4% à 7,983 millions de téc), ces chiffres ne tenant toutefois pas compte des stocks qui semblaient importants en fin d'année, notamment en Irlande. Les volumes consommés ont augmenté significativement dans plusieurs États membres : France, Espagne, Italie, Royaume-Uni, Pologne. À l'inverse, la consommation allemande a marqué le pas après plusieurs années de croissance. Dans toute l'Europe, c'est la restauration hors domicile qui semble avoir absorbé la hausse des disponibilités, grâce notamment au *burger*, devenu un incontournable de la carte des restaurants, qui affiche un succès durable.

Les cours ont replongé au second semestre

L'afflux de viande sur le marché, issue d'abattages européens et d'importations, a fait replonger les cours des bovins finis à partir de l'été. La cotation européenne de la vache O3, à 2,97 €/kg de carcasse en moyenne au premier semestre 2018 (+6% /2017) est retombée à 2,87 €/kg au second semestre (-4%). Celle du JB R3 est passée de 3,86 €/kg au 1er semestre (+3% /2017) à 3,74 €/kg au second semestre (-3%).

Rebond des exports en vif

Après un fléchissement en 2017, les exportations européennes de bovins vivants (hors reproducteurs) vers les pays tiers sont reparties à la hausse en 2018. Témoinnant de la forte demande pour la viande bovine dans le bassin méditerranéen, elles ont atteint 732 000 têtes (+6% /2017 ; -2% /2016).

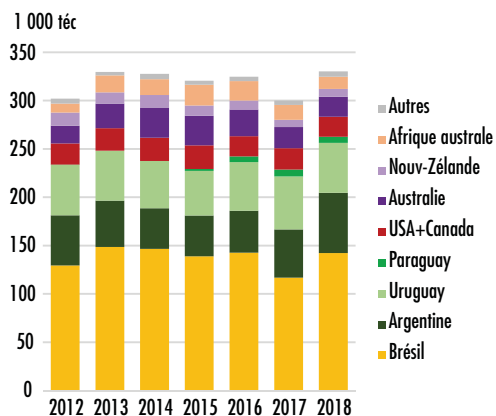
Avec 200 000 têtes (+8% /2017), la **Turquie** est restée le premier client de l'UE, bien que les ventes vers cette destination aient chuté à partir du mois de septembre, en raison de la forte dépréciation de la livre turque. Le marché turc a par ailleurs été fermé brutalement début 2019 par le gouvernement qui poursuit sa politique de « *stop-and-go* ». Les importations turques de bovins vivants restent au point mort depuis.

Israël a absorbé 168 000 têtes, soit autant qu'en 2017. Les ventes ont par ailleurs progressé vers le **Liban**, de +5% à 123 000 têtes, et vers la **Libye**, de +7% à 63 000 têtes. Malgré des épisodes de fièvre aphteuse récurrents en **Algérie**, et la limitation des mouvements d'animaux, les ventes vers ce pays ont atteint 50 000 têtes (+39% /2017). Le **Maroc** a également accru ses importations à 24 000 têtes (+89%), le plus haut niveau depuis plus de 10 ans. La **Tunisie** est revenue aux achats (6 000 têtes) après 2 années de pause. Les ventes ont également progressé vers les pays des **Balkans** (+41% à 63 000 têtes).

Seules les ventes vers l'**Égypte** (divisées par 4 à 10 000 têtes) et vers l'**Irak** (-26% à 12 000 têtes) ont chuté, en raison de la concurrence accrue des bovins sud-américains et notamment brésiliens. Ces pays sont en effet plus ouverts aux différentes origines et le critère prix y est primordial.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Reflux des exportations de viande

Après une bonne performance en 2017, les exportations européennes de viande bovine se sont repliées de -7% en 2018 à 277 000 téc. Elles ont notamment chuté vers l'Asie (-35% à 46 000 téc), concurrencées par les viandes sud-américaines et océaniques. Seules les ventes vers la **Turquie** s'étaient significativement développées (+75% à 35 000 téc), un volume réalisé sur 10 mois, avant l'arrêt total des transactions en novembre en raison de la faiblesse de la monnaie locale.

Retour des viandes sud-américaines sur le marché européen

Après un creux en 2017, dû aux restrictions sur les expéditions de viande brésilienne suite à la mise à jour de la corruption des services sanitaires brésiliens, les importations européennes de viande bovine sont reparties à la hausse en 2018, pour atteindre 330 000 téc (+10% /2017 ; +2% /2016). La hausse de production en Amérique du Sud ainsi que la forte dépréciation des monnaies de ces pays exportateurs ont dopé les achats de viandes sud-américaines. Les importations en provenance du Brésil sont remontées à 142 000 téc (+22% /2017). Celles en provenance d'Argentine ont bondi de 25% à 62 000 téc, retrouvant leur niveau de 2011. Face à ces 2 concurrents de poids, les autres fournisseurs ont plutôt réduit leurs volumes.

En 2019, la production européenne subira le contrecoup des abattages anticipés en 2018. Elle pourrait baisser de -2% selon diverses estimations. Seule la Pologne augmentera de nouveau ses volumes abattus, grâce à un cheptel de mâles de 1 à 2 ans en hausse de +6% fin 2018. Toutefois, les abattages y étaient ralentis début 2019, suite au scandale sanitaire d'abattage de vaches malades pour l'export ayant réduit drastiquement la demande européenne pour la viande polonaise.

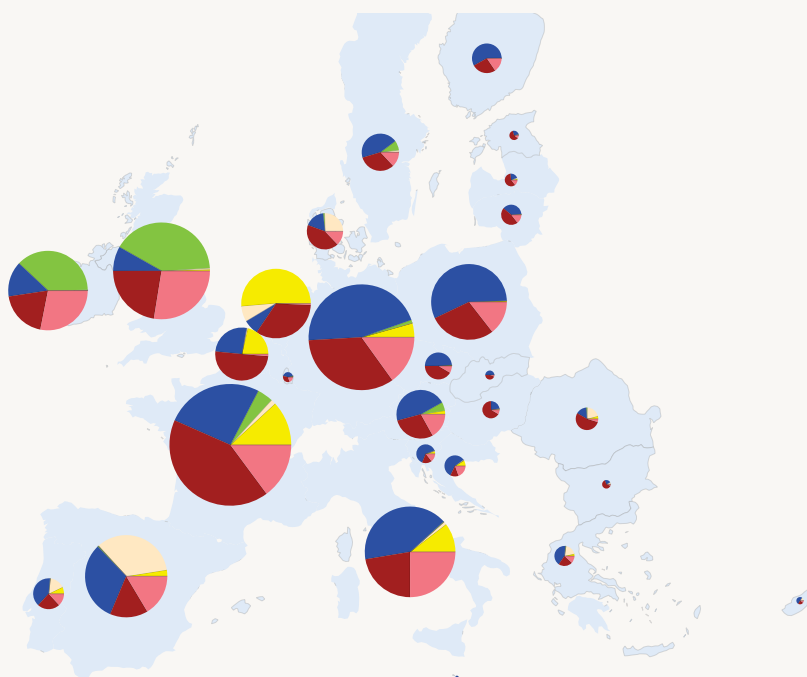
DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et de génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.

Abattages 2018
(1 000 téc)



Part de chaque type
d'animal dans les
volumes abattus



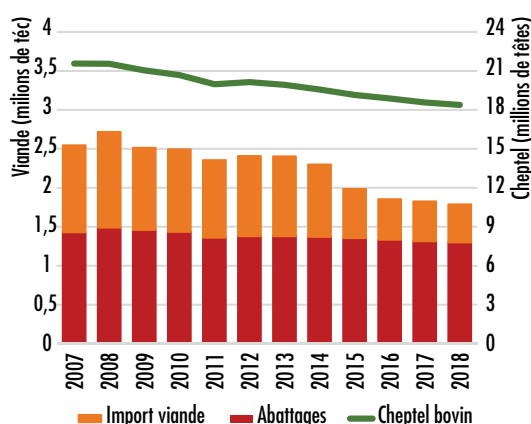
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Carte & Données ©Articque



DONNÉES REPÈRES

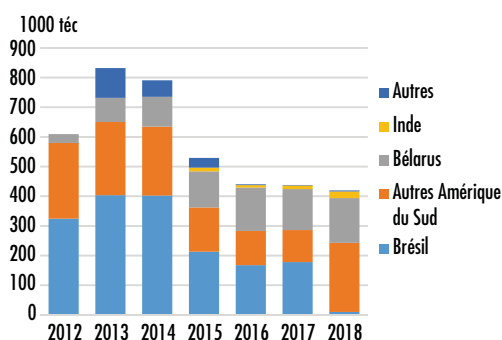
- Population : 144,3 millions d'habitants
- Cheptel : 7,4 millions de vaches laitières et 650 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 6,4 millions de têtes, 1,3 million de téc
- Consommation : 1,77 million de téc, 12,5 kg éc par habitant

CHEPTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

IMPORTATIONS RUSSES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La filière bovine n'a pas profité de la croissance de l'économie globale : le cheptel et la production sont relativement stables tandis que les importations et la consommation sont en baisse.

Cheptel et production plutôt stables

Le cheptel russe de bovins au 1^{er} juillet 2018 était de 19,7 millions de têtes (-0,5% /2017 d'après Rosstat). Le nombre de vaches laitières recule à nouveau (-2% /2017) alors que celui de vaches allaitantes progresse lentement (+1% /2017), après plusieurs années de croissance à deux chiffres. 84% de la viande bovine produite en Russie provenait toujours des réformes laitières en 2018. La réduction structurelle du cheptel laitier limite donc la production (-1% /2017 à 1,30 million de téc).

La consommation à son étiage ?

La viande bovine reste la protéine animale la plus chère et la moins populaire auprès des consommateurs russes. Les modes de consommation du bœuf évoluent cependant, notamment en restauration à travers le segment des *burgers*. Dernier exemple en date, la société Miratorg, plus gros producteur de viande bovine en Russie, qui développe depuis 2015 la chaîne de *burgers* Farsch, a annoncé en 2018 son extension dans tout le pays avec comme objectif d'écouler 160 000 tonnes de viande bovine qui seront produites dans son abattoir dans l'Oblast de Briansk, région frontalière avec l'Ukraine et la Biélorussie. Cependant, ni ces initiatives ni la légère croissance du pouvoir d'achat n'ont enrayer la chute de la consommation, tombée à 1,77 million de téc, son plus bas niveau depuis plus de 10 ans.

Entre baisse des importations et diversification des fournisseurs

Avec ses relations politiques parfois chaotiques à l'international, les importations annuelles russes de viande bovine ont reculé de 4% /2017, à 420 000 téc. Le fait le plus marquant est la quasi-disparition de la viande brésilienne des étals russes. Les autorités russes ont en effet imposé un embargo sur les viandes bovines et porcines brésiliennes dès décembre 2017, après avoir découvert des traces de ractopamine dans de la viande expédiée depuis le Brésil. Levées en octobre 2018, ces restrictions ont entraîné une chute des importations brésiliennes sur l'année 2018 (-94% /2017).

La Biélorussie a profité de cet embargo et conforté sa position de premier fournisseur de la Russie en viande bovine (+10% /2017 à 151 000 téc), malgré les vives tensions entre les deux pays. Mais c'est du côté des autres exportateurs sud-américains que les hausses sont les plus marquées. Paraguay (146 000 téc ; +66% /2017), Argentine (51 000 téc ; x7), Uruguay (20 000 téc ; x2) et Colombie (15 000 téc ; x1,5) se taillent la part du lion ! Les opérateurs brésiliens ont utilisé leurs abattoirs détenus dans les autres pays fournisseurs d'Amérique du Sud, à l'exemple de Marfrig qui depuis 2017 dispose d'abattoirs dans ces quatre pays.

Les importations de viande bovine, majoritairement sous forme désossée (60%), ont vu leur prix moyen en rouble augmenter en 2018 (+9% à 167 roubles/kg éc) alors qu'il a diminué en euro (-3% à 2,25 €/kg éc). Les évolutions des prix sur le marché mondial mais plus encore des taux de change défavorables ont à nouveau joué sur les prix du bœuf en Russie.

En 2019, la croissance de la production russe pourrait se poursuivre d'après les prévisions récemment révisées par le FMI. En revanche, les importations et donc la consommation resteront soumises au bon vouloir des autorités russes selon l'état de leurs relations géopolitiques avec leurs principaux fournisseurs.

3

MÉDITERRANÉE

Du vif encore et toujours

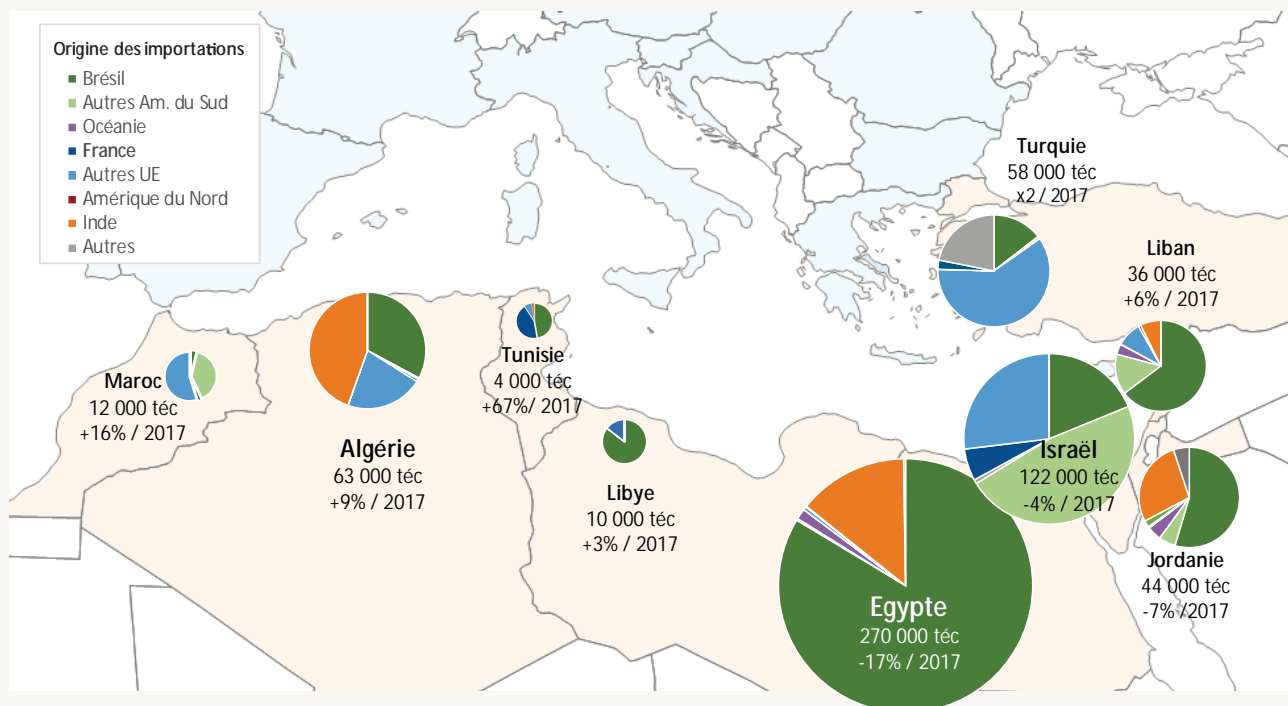
Les pays tiers méditerranéens demandent toujours plus de vif et globalement moins de viande. 2,3 millions de bovins y ont été exportés en 2018 (+38% /2017), soit le double des effectifs expédiés en 2012. Si certains pays privilégient plutôt l'achat de bovins maigres afin de stimuler une filière locale d'engraissement (Israël, Maroc, Tunisie, Égypte, Turquie), d'autres se concentrent sur des bovins finis ou semi-finis qui fournissent de la viande stockable sur pied (Liban, Libye).

La zone périméditerranéenne a importé 620 000 téc de viande bovine en 2018 (-4% / 2017), un recul imputable notamment aux difficultés économiques rencontrées par l'Égypte. Toutefois, la viande européenne y progresse toujours grâce à la montée en gamme de la demande dans certains pays.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2018

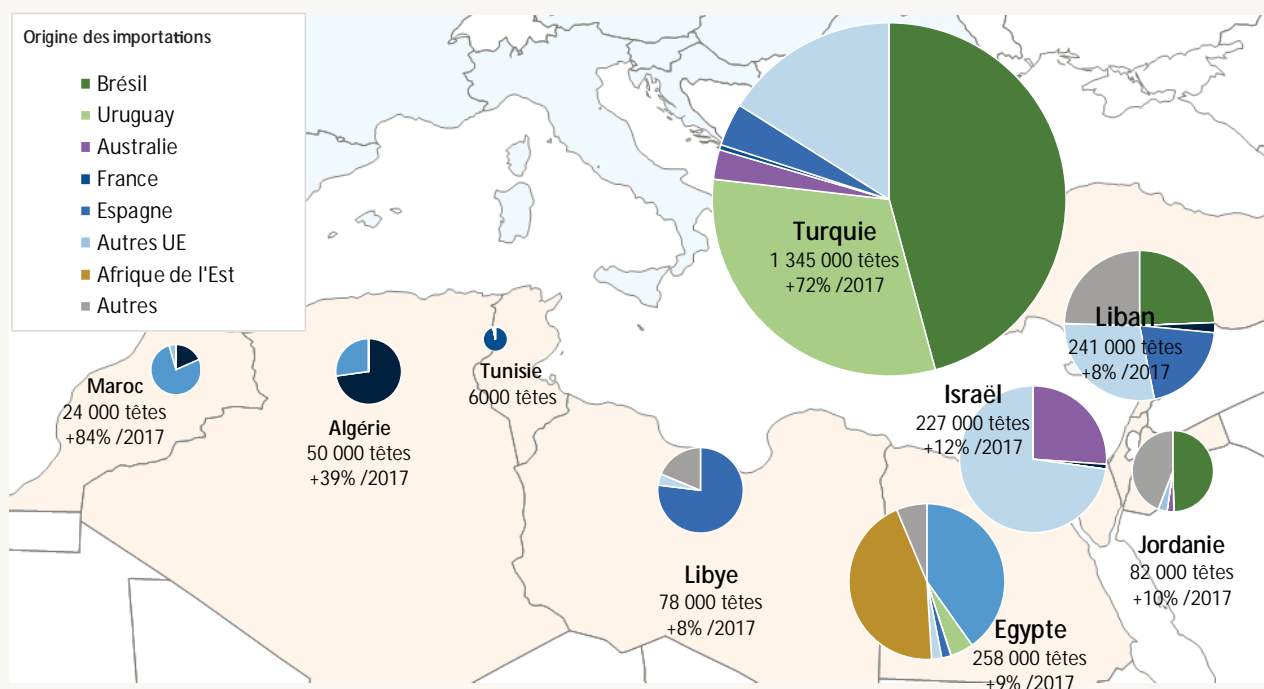
Le marché de la viande bovine en Méditerranée reste dominé par le Mercosur (66% des tonnages importés en 2018). L'Inde continue de perdre des parts de marché. Elle ne représente plus que 13% des volumes importés. Elle a notamment fortement reculé en Algérie et au Liban où les volumes globaux sont pourtant en hausse. À l'inverse, l'UE est de plus en plus présente (17% des volumes), mais reste concentrée sur certains pays : Israël, Turquie, Maghreb.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, douanes libanaises, IPCVA, Turkstat

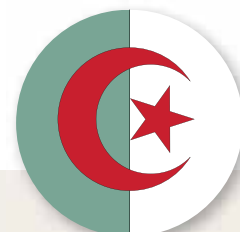
IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2018

Les bovins sud-américains sont revenus en force sur le pourtour méditerranéen grâce à des disponibilités en hausse et des monnaies faibles. Handicapée par un euro fort, l'UE n'a fourni 32% des 2,3 millions de bovins importés par les pays tiers périméditerranéens en 2018, contre 43% en 2017. L'Espagne a continué à développer ses ventes, à 198 000 têtes (+22% /2017).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, ABS

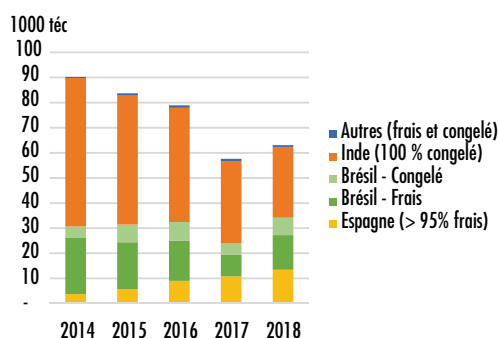
2 MÉDITERRANÉE ALGÉRIE - Vers une limitation des importations



DONNÉES REPÈRES

- Population : 42,2 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 150 000 téc
- Consommation : 213 000 téc, 5,2 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Pour remédier au déficit structurel du pays en viande bovine, le gouvernement algérien cherche à développer la filière locale. En janvier 2018, un décret de régulation des importations a remplacé le système de licences en place depuis 2016, limitant l'importation de viande bovine congelée.

Après un point bas en 2017, les importations algériennes de viande bovine sont remontées à 63 000 téc en 2018 (+9% /2017), avec le retour de la viande brésilienne (+56% à 21 000 téc). Les achats de viande indienne congelée ont été réduits de moitié en 4 ans, tombant à 28 000 téc (-13% /2017), en lien avec les nouvelles restrictions. Leur part est passée de 61% à 45% de la viande bovine importée entre 2015 et 2018. La viande espagnole continue à l'inverse de gagner du terrain, profitant de la montée en gamme de la demande. Ces différents rééquilibrages se sont traduits par une hausse des prix à la consommation de la viande bovine (+12% /2017 contre +3% sur l'indice des prix alimentaires).

L'Algérie a également importé plus de bovins vivants – hors reproducteurs (+39% /2017, à 50 000 têtes), dont 36 000 têtes en provenance de France et 13 000 depuis l'Espagne. L'année a toutefois été marquée, comme en 2017, par la fermeture du marché algérien des bovins vifs de juillet à décembre 2018, suite à la découverte de nouveaux foyers de fièvre aphteuse, après que la France ait été pénalisée à l'export à partir du mois de février par une recrudescence des cas de FCO.

Fin janvier 2019, le gouvernement algérien a annoncé un renforcement des droits de douane sur la viande réfrigérée qui pourrait limiter les importations. En outre, l'instabilité politique qui secoue le pays depuis février fait planer une grande incertitude sur l'évolution de la production et des importations.

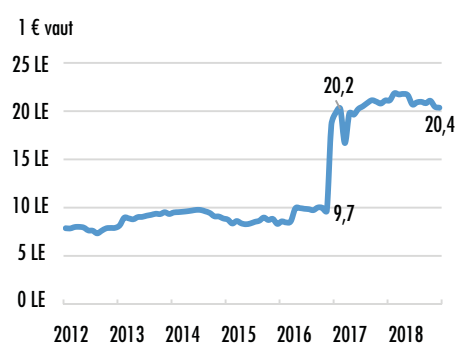


3 MÉDITERRANÉE ÉGYPTÉ - L'inflation pénalise la demande

DONNÉES REPÈRES

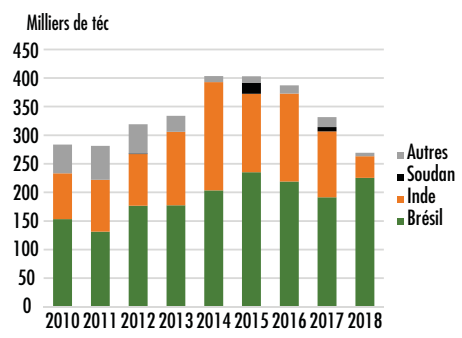
- Population : 100 millions d'habitants
- Cheptel : 4,3 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 365 000 téc
- Consommation : 6,6 kg éc par habitant

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE



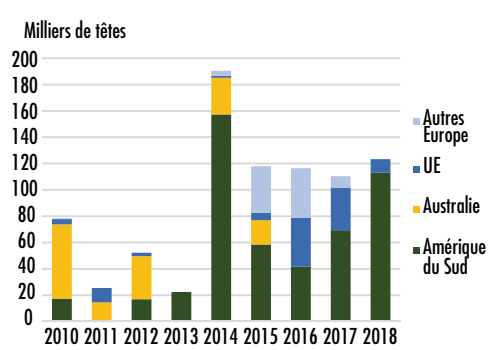
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Inforeuro

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS DE BOVINS VERS L'ÉGYPTÉ HORS REPRO, HORS ORIGINE CORNE DE L'AFRIQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les importations égyptiennes de viande bovine ont de nouveau fortement reculé. Alors que la production est stable, la cure d'austérité entamée en 2016 pèse lourdement sur la consommation. L'import de vif se maintient avec le retour en force des animaux brésiliens.

Des indicateurs macro-économiques encourageants...

Fin 2016, une crise monétaire paralysait l'économie, la Banque Centrale n'était plus en mesure d'échanger les Livres égyptiennes (LE) contre des dollars, empêchant le commerce international. Dos au mur, le gouvernement égyptien a alors accepté un prêt du FMI pour renflouer les réserves de devises en échange d'un plan de réformes structurelles. Ce plan a démarré dès 2016 par l'abandon du taux de change fixe de la LE en dollar étasunien, entraînant un effondrement de la valeur officielle de la LE, qui s'est stabilisée depuis. Par ailleurs, les réformes lancées en 2017 (mise en place de la TVA, baisse des subventions des produits de base) ont assaini le budget de l'État dont le déficit est passé sous les 10% en 2018. Enfin, le tourisme qui s'était effondré en 2016 a retrouvé son niveau d'avant crise, avec plus de 11 millions de visiteurs en 2018 (+40% /2017).

...mais une inflation encore violente

Cette stabilisation économique bénéficie toutefois peu aux Égyptiens qui subissent de plein fouet les mesures d'austérité imposées par le FMI. L'inflation a ainsi dépassé les 20% en 2017 et 2018, principalement en raison de la forte réduction des subventions aux produits de base, dont bénéficie la majorité de la population. De ce fait en 2018, les prix au détail ont bondi : +50% pour les carburants, +27% pour l'électricité, +46,5% pour l'eau et les transports publics.

Moins de pouvoir d'achat et moins d'importations de viande

Le consommateur égyptien, quand il en a les moyens, privilégie la viande fraîche abattue localement. La demande égyptienne en viande bovine est toutefois structurellement insatisfaite. Faute de pouvoir d'achat, elle se reporte sur les produits bon marché : la viande et les abats importés congelés. L'abattage local qui s'est maintenu en 2018 et la forte inflation ont néanmoins pénalisé directement la demande en viande importée. Les flux vers l'Égypte ont reculé de 19% /2017 et de 30% /2016 à 269 000 téc en 2018. 84% des viandes provenaient du Brésil (225 000 téc, +18% /2017), une origine jugée plus qualitative que l'origine indienne (38 000 téc, -66% /2017). L'Égypte, par ailleurs le 2nd importateur mondial d'abats, en a importé 109 000 téc en 2018 (-2,5% /2017), en majorité depuis les États-Unis (63%).

Une grande partie de la viande est importée et distribuée via des canaux semi-publics émanant du Ministère de l'approvisionnement et de l'armée. Comme ils bénéficient d'un accès privilégié aux devises étrangères, ces circuits se sont fortement renforcés depuis 2016.

Retour en force du vif sud-américain

Depuis 2015, l'Égypte importe environ 120 000 bovins vifs par an depuis l'Europe et l'Amérique du Sud, dont une majorité de broutards. En 2018, les effectifs de bovins de boucherie importés d'UE (Espagne et UE de l'Est) ont été divisés par 3 à 10 000 têtes, du fait du retour en force des opérateurs brésiliens qui ont expédié 113 000 têtes (+63% /2017). Des flux importants de bovins vifs existent également entre l'Égypte et la Corne de l'Afrique, mais ceux-ci sont difficiles à mesurer.

Le plus dur semble passé pour l'économie égyptienne. La quasi-totalité des mesures imposées par le FMI ont été mises en œuvre et l'inflation devrait être relativement modérée en 2019 (prévision a +13%). Les perspectives de croissance s'améliorent (+5 à +6% pour 2019) et le tourisme semble résister malgré un attentat perpétré début 2019. Le pouvoir d'achat pourrait ainsi se redresser, et donc, la demande en viande importée.

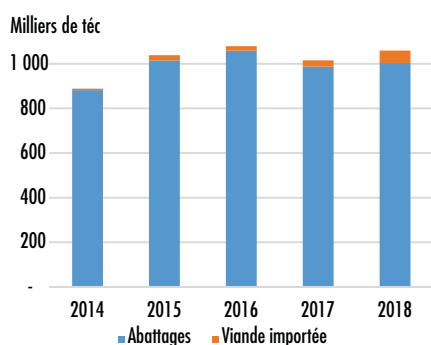
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - Entre hausse de la demande et crise



DONNÉES REPÈRES

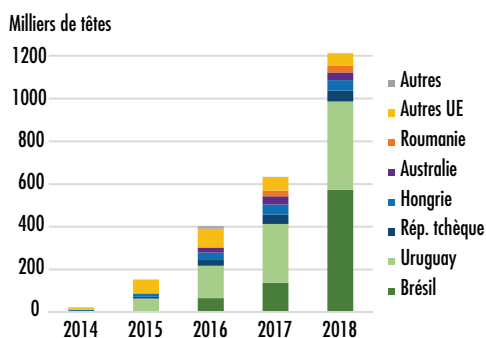
- Population : 82 millions d'habitants
- Cheptel : 17,2 millions de bovins
- Production abattue : 1 005 000 téc
- Consommation : 1,06 million de téc, 12,9 kg éc par habitant

APPROVISIONNEMENT EN VIANDE DU MARCHÉ TURC



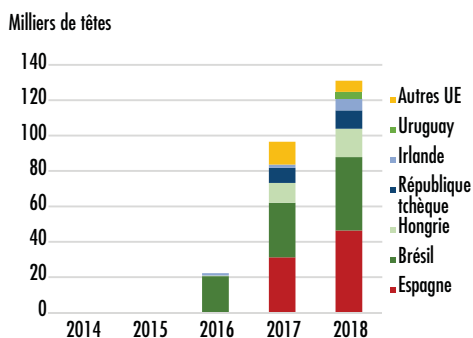
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat, Trademap, Eurostat

IMPORTATIONS TURQUES DE BROUARDS (160-300 KG)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS FINIS DE PLUS DE 300 KG



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, données des exportateurs

Après un démarrage très dynamique, la demande turque a ralenti en milieu d'année sous l'effet de la crise économique et monétaire qui a touché le pays.

L'économie du pays mise à mal depuis la mi-2018

Début 2018, la remontée progressive des taux de la banque centrale américaine a provoqué un reflux des investissements étrangers en Turquie vers les États-Unis. Durant l'été, les tensions diplomatiques avec Washington, accompagnées de sanctions américaines sur les produits turcs, ont servi d'étincelle à la crise. Fin juillet 2018, la livre turque a perdu 25% de sa valeur par rapport à l'euro en quelques jours. Sa parité est ainsi en net repli en moyenne annuelle (-26% /2017, voir le graphique p. 4). Sur l'ensemble de l'année, la croissance du pays n'atteint que 2,6% contre 7,4% en 2017.

Les abattages mais surtout les importations soutiennent la consommation

L'approvisionnement en viande bovine de la Turquie dépend de l'abattage local (à 95% en 2018). Le cheptel turc, très largement laitier, a poursuivi sa progression en 2018 à 17,2 millions de bovins (+7% /2017), via notamment l'importation subventionnée de génisses laitières.

Malgré la hausse du cheptel, les abattages domestiques de bovins n'ont produit que 1 million de téc de viande bovine (+2% /2017, -5% /2016). Face à cette offre locale limitée, la demande croissante a conduit à un doublement des importations de viande bovine à 55 000 téc (x2 /2017 ; x3 /2016). Il s'agit très majoritairement de viande avec os pour des raisons de droits de douane prohibitifs appliqués à la viande sans os. Le principal fournisseur de la Turquie reste la Pologne (33 500 téc ; x2 /2017) dont les exportations se sont concentrées sur les 10 premiers mois de l'année, la crise économique ayant réduit à néant les achats de viande européenne sur les 2 derniers mois de 2018.

Au final, la consommation totale calculée par bilan a progressé de 4%. Ramenée par habitant, elle a augmenté de 3% à 12,9 kg éc, compte tenu de la hausse démographique de 1% l'an.

Hausse des prix à la production en monnaie locale

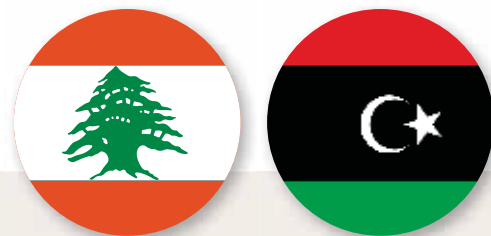
Le prix des animaux finis à la sortie des élevages a augmenté de 7% entre 2017 et 2018, à 28,3 TL/kg de carcasse. Mais compte tenu de la crise et de la dépréciation de la livre turque face à l'euro, les prix en euros sont en très net recul : -21% entre 2017 et 2018 en moyenne annuelle à 5,10 €/kg de carcasse.

Malgré la crise, la demande en bovins maigres n'a pas faibli

En 2018, la Turquie a importé 131 000 mâles de plus de 300 kg pour abattage soit +35% /2017 et 6 fois plus qu'en 2016. Ces animaux provenaient principalement d'Europe et en particulier d'Espagne (46 500 têtes ; +45% /2017) dont les envois ont été arrêtés au dernier semestre suite à la crise. La progression la plus importante concerne l'importation de bovins maigres (160 - 300 kg) pour lesquels les droits de douane sont nuls (contre 26% pour les animaux finis). Pour des raisons de compétitivité prix et de taux de change plus intéressants, la Turquie s'est fournie principalement au Brésil (573 000 têtes, x4 /2017) et en Uruguay (414 000 têtes ; +51%).

En 2019, les effets de la crise ne devraient pas totalement s'estomper. La hausse du cheptel laitier et les importations records de brouards en 2018 devraient renforcer l'offre locale en viande. Les exportations vers la Turquie de viande comme de bovins vivants (pour lesquels le marché est fermé depuis début 2019 et jusqu'à nouvel ordre) s'annoncent plus difficiles, notamment depuis l'UE.

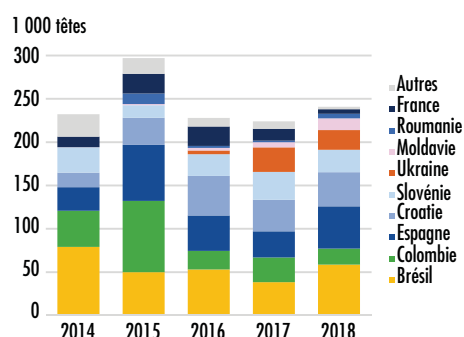
3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 6 millions d'habitants dont 1,5 million de réfugiés
- Cheptel : 81 000 têtes
- Production abattue : 63 000 téc, à 94% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 97 000 téc, soit environ 15,7 kg éc par habitant, réfugiés compris

IMPORTATIONS LIBANAISES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

LIBAN : hausse des achats de vif et de viande

Le retour en force du Brésil sur le marché mondial a conduit à une hausse des achats libanais de bovins vivants et de viande en 2018. La dépréciation de la livre turque à partir de l'été a de plus encouragé la réorientation d'animaux brésiliens et espagnols vers le Liban.

Toutefois, en pleine crise économique, le Liban est plus que jamais un marché de prix où la France continue de perdre des parts de marché.

Les importations de bovins vivants représentent plus de 90% des abattages libanais et plus de 60% de la consommation. Après avoir baissé en 2017 (-2% /2016) en raison de la réorientation des bovins brésiliens et espagnols vers la Turquie, elles ont rebondi de 8% en 2018, à 241 000 têtes. Les achats au Brésil ont progressé de 53% à 59 000 têtes et ceux à l'Espagne de 62% à 49 000 têtes. Croatie et Slovanie ont totalisé à elles deux 65 000 têtes (= /2017). Mais la France continue de réduire ses ventes (-52% à 5 000 têtes), les prix français étant pour certains bouchers trop élevés par rapport au pouvoir d'achat de la population libanaise.

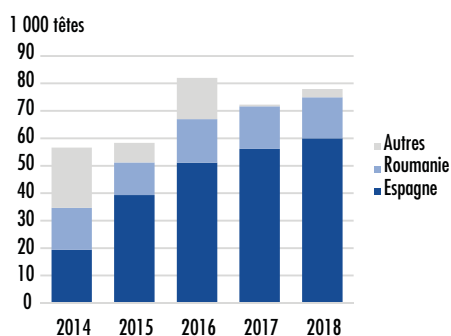
Les importations libanaises de viande bovine ont progressé de 12%, à 36 000 téc, grâce au grand retour de la viande brésilienne (+43% à 24 000 téc), à prix cassés (-12% à 4,36 USD/kg de produit, soit 3,80 €). L'Inde, fournissant essentiellement de la viande congelée qui n'a pas bonne presse dans le pays, a de nouveau réduit ses ventes (-44% à 3 000 téc). L'Union européenne a expédié 3 000 téc (+18%), dont 1 000 téc de Pologne, 300 téc des Pays-Bas et 300 téc d'Italie. Cette viande européenne est principalement destinée au segment de la restauration.

Le dynamisme des importations ne reflète pas l'état de l'économie libanaise, qui semble au bout du rouleau. L'instabilité politique intérieure, les contrecoups du conflit syrien et le contexte géopolitique régional pèsent toujours sur l'économie du pays. Le PIB a stagné en 2018 après avoir faiblement progressé en 2017 (+1,8% /2016) et devrait progresser modestement en 2019, de 1% selon le FMI. Cet indicateur n'est toutefois pas le plus approprié pour juger du pouvoir d'achat de la population, dans un pays où les inégalités de revenus sont parmi les plus élevées au monde et où la redistribution par l'impôt et les prestations sociales est quasi absente. En 2016, d'après l'Observatoire mondial des inégalités, les 10% de citoyens les plus riches percevaient plus de 57% des revenus du pays, alors que les 50% les plus pauvres n'en touchaient que 10%.

DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,4 millions d'habitants
- Importations de viande : 10 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 48 000 tonnes vives

IMPORTATIONS LIBYENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

LIBYE, hausse des imports

L'instabilité politique et l'insécurité en Libye n'ont visiblement pas perturbé les échanges de bovins vivants et de viande bovine en 2018. L'année 2019 pourrait être plus noire, les combats ayant repris de plus belle entre les partisans du 1^{er} ministre soutenu par l'ONU et les forces du Maréchal Aftar, l'homme fort de l'Est, qui a lancé le 4 avril un appel à marcher sur Tripoli avec l'appui de nombreux Gouvernements occidentaux.

En 2018, la Libye a importé 78 000 bovins vivants (+8% /2017). Depuis 2 ans, les approvisionnements se sont recentrés sur deux États membres de l'UE capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins. L'Espagne a fourni 60 000 bovins en 2018 (+7% /2017) et la Roumanie 15 000 (-4%). L'Ukraine, qui fournit le Liban depuis l'automne 2017, a fait son entrée en 2018 dans le club restreint des fournisseurs de la Libye avec 2 000 têtes. Les prix pratiqués en Libye pour les bovins vivants sont dans la moyenne haute du pourtour méditerranéen. À titre d'exemple, les bovins espagnols y ont été valorisés en moyenne 2,68 €/kg vif en 2018, contre 2,33 €/kg au Liban.

Pour compléter ces approvisionnements en vif, la Libye a importé 10 000 téc de viande bovine en 2018 (+3% /2017). Il s'agit presque exclusivement de viande congelée. Le retour de la viande brésilienne (x2 à 8 000 téc) a réduit à la portion congrue les autres origines. L'UE n'a ainsi fourni que 1 000 téc, soit moitié moins qu'en 2017 et 2016.

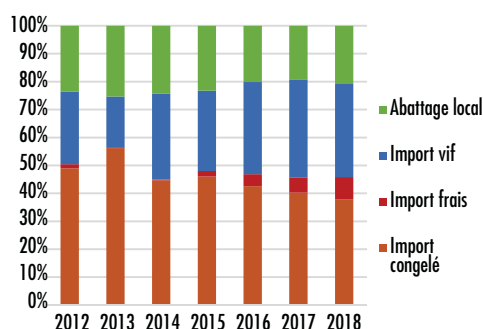
3 MÉDITERRANÉE ISRAËL - Un marché atypique aux portes de l'Europe



DONNÉES REPÈRES

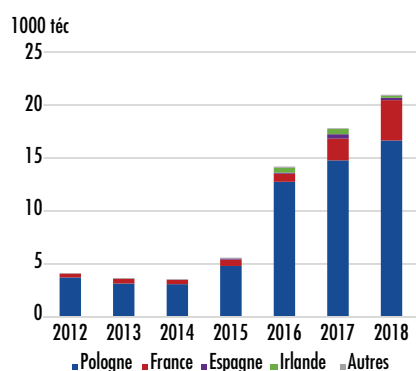
- Population : 8,6 millions d'habitants
- Cheptel : 130 000 vaches laitières
50 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 140 000 téc,
- Consommation : 226 000 téc,
27 kg éc par habitant

VIANDE BOVINE DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ ISRAËLIEN



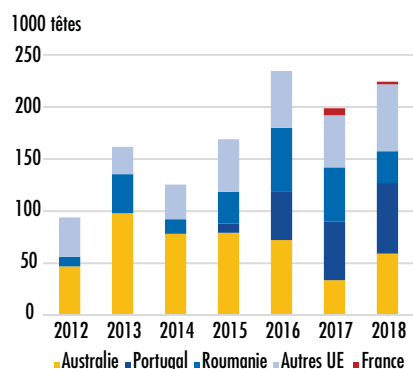
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Israeli-Dairy-Board, Eurostat, Trademap et estimations

EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et TradeMap

La politique agricole et alimentaire en Israël a longtemps protégé la production de viande locale. Depuis 2014, l'État dérégule progressivement le marché de la viande fraîche et des bovins vivants.

Un marché atypique

Israël compte 8,6 millions d'habitants et une agriculture mondialement reconnue, mais reste structurellement déficitaire en terres arables, en eau et en main-d'œuvre. C'est un marché atypique : le niveau de vie est élevé, l'intégralité de la viande importée doit être Casher et une segmentation profonde existe entre viande fraîche et viande congelée. Les viandes fraîches sont mieux valorisées par le consommateur. Afin de promouvoir la production locale, l'État a ainsi historiquement réservé le marché du frais aux animaux locaux, en imposant de fortes barrières douanières aux importations de viandes fraîches et d'animaux vivants. Malgré ces efforts de protection du marché intérieur, la production de viande bovine locale reste très loin de satisfaire la demande. En outre, une grande partie des animaux abattus sont importés : les bovins nés élevés et abattus en Israël ne représentent que 20% de la consommation nationale.

En revanche, afin de satisfaire la demande en viande bon marché, l'État israélien n'applique pas de droit de douane sur la viande congelée. Ces viandes, qui ont couvert 38% de la consommation israélienne en 2018 (40% en 2017), provenaient pour 80% d'Amérique du Sud (Uruguay, Brésil, Argentine, Paraguay), et pour environ 15% de Pologne, pays qui bénéficie de prix attractifs.

Le segment du frais continue de s'ouvrir

Face à l'augmentation du coût de la vie, le Gouvernement a décidé une ouverture progressive du marché de la viande fraîche, destinée à faire baisser les prix. Entre 2014 et 2020, les contingents d'importations à droits nuls passeront de 1 000 tonnes à 17 250 tonnes de viande fraîche brutes par an. Dans le même temps les droits de douane hors contingents seront ramenés de 12% + 14 Shekel par kg (3,3 €) à 12% de la valeur des produits. Ces décisions ont déjà un impact fort : confidentielles jusqu'en 2014, les importations de viandes fraîches ont atteint 18 000 téc en 2018 (+39% /2017), soit 8% de la consommation nationale. La majorité de ces viandes provient d'Europe, la proximité géographique donnant un avantage logistique majeur pour ces produits à durée de conservation limitée. En 2018, l'UE-28 a ainsi exporté 12 200 téc de viandes fraîches vers Israël (+ 15% /2017), dont 8 300 téc en partance de Pologne (+3,4% /2017) et 3 500 téc de France (+88% /2017).

Le marché du vif menacé

Afin de libéraliser le marché de la viande fraîche, l'État israélien a également supprimé en 2015 les droits de douane sur l'import de bovins vivants maigres de plus de 250 kg. Cette décision a entraîné un net développement des exportations européennes. En 2018, Israël a importé 225 000 bovins maigres dont 59 000 brouards australiens (+75% /2017), 57 500 brouards portugais (+20% /2017) et 30 000 brouards roumains (-41% /2017). Mais seulement 2 400 animaux français, transportés en une seule traversée en bateau.

Considérant le transport international comme incompatible avec le bien-être animal, une partie de la société civile israélienne demande l'interdiction de l'import en vif. Une loi en ce sens est portée par un député de la majorité avec le soutien de Mme NETANYAHOU, la 1^{ère} dame. Les débats sont vifs et pourraient mener à terme à un plafonnement de l'import vif, voire à son interdiction progressive.

Les importations de viandes fraîches progresseront de nouveau en 2019, probablement en provenance de l'UE. Une interdiction ou une limitation de l'import vif renforcerait considérablement la demande en viande fraîche, mais serait un coup dur pour l'export de vifs européens.

4

AMÉRIQUE DU SUD

L'export avant tout !

La production des principaux exportateurs sud-américains a bondi de 4% en 2018, à près de 13,2 millions de téc. Elle a été boostée par des disponibilités supplémentaires en mâles après plusieurs années de recapitalisation, mais aussi par un afflux de femelles. La situation économique intérieure souvent dégradée, l'effondrement des parités monétaires en Argentine et au Brésil et la très forte demande chinoise ont poussé les exportateurs à privilégier toujours davantage l'export, au détriment souvent d'une consommation intérieure morose. À 2,7 millions de téc, les exportations ont progressé de près de 9%, atteignant ainsi un nouveau record.



4

AMÉRIQUE DU SUD

PARAGUAY - En creux de cycle de production



DONNÉES REPÈRES

- Population : 6,9 millions d'habitants
- Cheptel : 13,5 millions de têtes, dont environ 5,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 531 000 téc estimées dont 491 000 téc en abattoir contrôlé
- Consommation : 204 000 téc, 29,5 kg téc par habitant

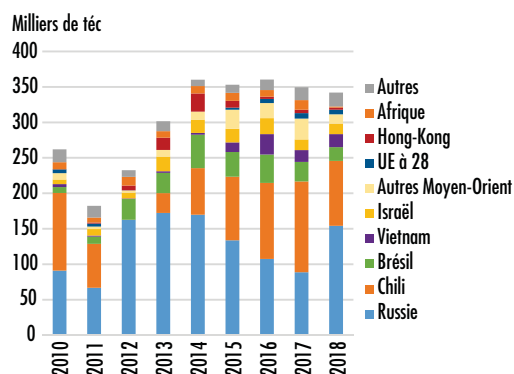
Après plusieurs années de décapitalisation, la production de viande bovine s'est repliée en 2018. Elle a été cependant dirigée préférentiellement vers les marchés exports, au détriment de la consommation domestique.

La production de viande bovine paraguayenne est entrée dans un « creux » de cycle. D'un côté, les disponibilités en bouvillons sont très réduites, après 3 années de baisse du cheptel de vaches (-3% /2017). De l'autre, la hausse du prix des animaux a incité les éleveurs à recapitaliser, faisant chuter de 15% les effectifs de femelles abattues. La production contrôlée de viande bovine a ainsi chuté de 41 000 téc (-7% /2017), à près de 491 000 téc en 2018.

La baisse de production a peu impacté les exportations, qui se sont repliées de seulement 2%, à 342 000 téc (-7 500 téc), au détriment de la consommation nationale (-10% /2017). Les exportateurs paraguayens ont profité de l'opportunité permise par l'embargo russe sur la viande brésilienne pour recentrer leurs envois sur la Russie (+74% à 154 000 téc, soit 45% des exportations paraguayennes), ainsi devenue son 1^{er} client. Les flux vers le Vietnam, porte d'entrée « grise » du marché chinois, ont également progressé de près de 9%, à 18 300 téc. Mais les exportations paraguayennes se sont à l'inverse effondrées vers les autres destinations, de -28% vers le Chili (1^{er} débouché en 2017) et de -55% vers le Moyen-Orient. D'autant plus qu'elles ont subi l'intensification des concurrences du Brésil et de l'Argentine, pays aux compétitivités boostées par la dépréciation de leur monnaie.

La production paraguayenne devrait à nouveau reculer en 2019, affectée par des effectifs en baisse et la recapitalisation du cheptel. Le pays devrait par ailleurs connaître des difficultés à l'export, en lien avec sa perte de compétitivité face aux autres exportateurs sud-américains, notamment sur le marché russe qui s'est réouvert à la viande brésilienne.

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PARAGUAYENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

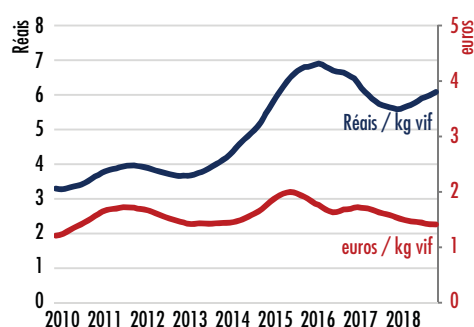
4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - La hausse de la production profite aux exports



DONNÉES REPÈRES

- Population : 208 millions d'habitants
- Cheptel : 223 millions de têtes, dont 56 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 9,05 millions de têtes, dont 8,0 millions de têtes en abattoirs contrôlés
- Consommation : 29,5 kg éc par habitant

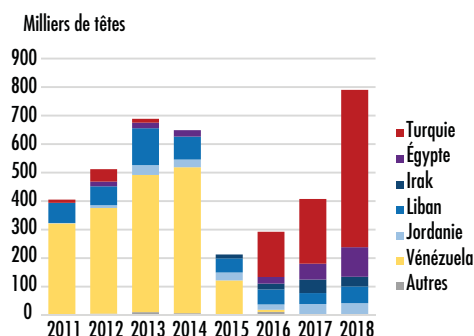
PRIX DU BROUARD AU BRÉSIL



Moyenne glissante sur 12 mois

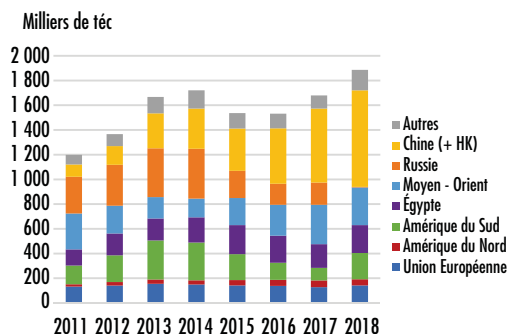
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré l'effondrement des envois vers la Russie pour cause d'embargo, les exportations de viande bovine brésilienne ont nettement progressé en 2018 sous l'impulsion de la demande chinoise et de la forte dévaluation du Real. Les envois de brouards, très compétitifs côté prix, ne sont pas en reste. La Turquie a plus que doublé ses importations de vifs brésiliens.

Abattages en hausse, mâles plus lourds

En 2018, les abattages contrôlés de bovins ont à nouveau progressé de 4% (+280 000 têtes /2017). Cette hausse s'explique par une nouvelle progression des abattages de vaches (+3% /2017, à 10 millions de têtes), après le rebond de 2017 (+9% /2016). Les abattages de génisses (*novilhas*), plus demandées pour le marché local et parfois engraisées en *feedlots*, progressent également (+17% /2017 à 3,2 millions de têtes). Les sorties de mâles ne sont pas en reste (+1,5% /2017, à 17,1 millions de têtes).

À 285 kg éc (+2 kg /2017), les bouvillons abattus au Brésil continuent de s'alourdir (+18 kg éc soit +7% en 10 ans), confirmant ainsi le processus d'intensification entamé depuis plusieurs années.

La consommation intérieure patine

Après deux années de récession (2015 et 2016), suivies d'une année de faible croissance, 2018 n'a pas vraiment changé la donne. Le taux de croissance, révisé plusieurs fois à la baisse en cours d'année, n'a pas dépassé les 1,4% quand l'inflation a atteint 4,5% en cette année électorale pleine d'incertitudes. L'évolution du pouvoir d'achat n'est ainsi pas favorable à la viande bovine dont la consommation par habitant est demeurée stationnaire à 29,5 kg éc (= /2017).

La Turquie crée un « appel d'air » pour les brouards brésiliens

Portées par la demande turque en 2018, les exportations de vifs brésiliens ont atteint 790 000 têtes (x2 /2017 !). La Turquie a absorbé 70% du maigre brésilien exporté (soit 552 500 têtes ; x2,5 /2017). Le Brésil devance ainsi l'Uruguay et devient le premier fournisseur de brouards de la Turquie. L'Égypte, qui reste le 2^{ème} débouché, a absorbé 104 000 têtes en 2018 (+86% /2017). L'Irak (34 000 têtes ; -48% /2017), jusqu'ici 3^{ème} client du Brésil, est désormais dépassé par le Liban (59 000 têtes ; +53%) et la Jordanie (40 500 têtes ; +7%). La prédominance de la Turquie sur le marché, demandeuse de brouards légers, a entraîné une nouvelle baisse du poids moyen des animaux exportés en vif (296 kg ; -8% /2017).

La Chine, nouvel Eldorado pour la viande

Alors que le Brésil a été touché par un scandale sanitaire en 2017, les exportations de viande bovine continuent leur progression comme si de rien n'était. En 2018, les envois ont progressé de plus de 200 000 têtes pour atteindre près de 1,9 million de têtes (+12% /2017). La viande brésilienne, toujours très compétitive, reste demandée par de nombreux marchés déficitaires.

La croissance observée en 2018 sert d'abord à fournir le marché chinois qui, avec 782 000 têtes (+31% /2017), absorbe désormais plus de 40% des expéditions brésiliennes. Les ventes au reste du bloc sud-américain ont également nettement progressé, à 213 000 têtes (x2 /2017). Les progressions vers l'Égypte (225 000 têtes ; +18%) comme vers l'UE (142 000 têtes ; +10%) sont plus timides, mais marquent le retour de la viande brésilienne sur ces marchés.

Si les expéditions sont en recul vers le Moyen-Orient (304 000 têtes ; -5%), la baisse la plus spectaculaire est observée vers la Russie. La fermeture sanitaire du marché russe pendant la majeure partie de 2018 (cf. chapitre Russie) a entraîné un arrêt presque total des exportations.

Selon l'USDA, la production brésilienne devrait continuer de progresser en 2019 (+3%). Auquel cas, un meilleur contexte économique du pays (baisse de l'inflation et du taux de chômage...) pourrait relancer la consommation domestique, même si le marché chinois devrait absorber une partie de l'offre supplémentaire.



4

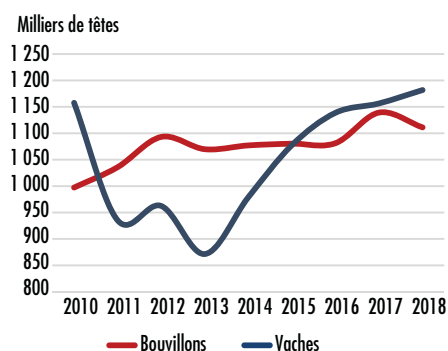
AMÉRIQUE DU SUD

URUGUAY - Des exportations toujours dynamiques

DONNÉES REPÈRES

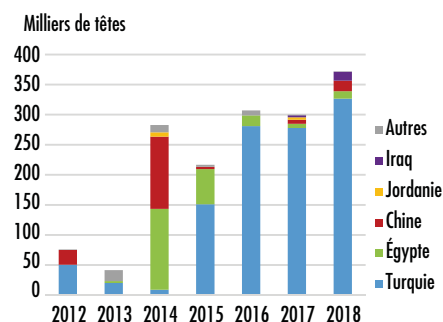
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel ; 11,3 millions de têtes, dont 4,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,34 millions de têtes, 590 000 téc
- Consommation : 1 660 000 téc, 47,9 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



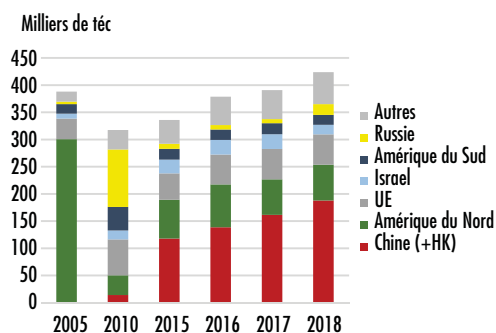
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré une production à la peine, l'Uruguay a profité de la croissance de la demande mondiale pour exporter davantage de viande et d'animaux vivants en 2018. Il devrait cependant avoir davantage de difficultés à maintenir sa position en 2019.

L'export en vif toujours plébiscité

Les exportations uruguayennes de bovins vivants sont irrégulières et évoluent essentiellement en fonction de la demande turque depuis 2014. En 2018, elles ont bondi de près de 23%, à 372 000 têtes, soit entre 12% et 15% des animaux sortis des fermes, tirant ainsi le prix du maigre vers le haut. Si les résultats économiques des naisseurs s'en sont trouvés confortés, l'engraissement a perdu en rentabilité en raison de la hausse du prix des matières premières. La Turquie a absorbé près de 88% des exports de bovins vifs, principalement des brouards pesant en moyenne 295 kg. Le reste des envois a été réalisé vers la Chine (17 000 têtes, dont environ 8 000 reproducteurs), l'Iraq (15 000 têtes, X3) et l'Égypte (12 500 têtes, +72%).

Une érosion marquée du potentiel de production

Après avoir atteint un pic en 2016, le cheptel uruguayen est entré dans un cycle de décapitalisation, d'autant plus intense que l'accélération des exportations en vif a « détourné » une partie conséquente des effectifs. À 11,3 millions de têtes en juin 2018, le troupeau bovin a ainsi perdu près de 430 000 têtes (-4% /2017). Le cheptel de vaches a reculé de 1%, laissant présager une baisse des naissances dans les années à venir. Mais c'est surtout le stock de bouvillons disponibles qui s'est effondré, de presque 15% d'une année sur l'autre.

Une production « sauvée » temporairement par un afflux de femelles

À 590 000 téc, la production uruguayenne de viande bovine s'est repliée de 1% seulement d'une année sur l'autre (-4 000 téc). Les effectifs de bouvillons abattus ont pourtant chuté de 2% en raison des faibles disponibilités. Mais l'afflux de femelles (+2% /2017) a permis de compenser cette baisse, au prix d'une dégradation de 1% du poids carcasse moyen (252 kg éc). Néanmoins, au regard de l'évolution du cheptel, la production uruguayenne de viande bovine devrait refluer fortement en 2019.

Croissance toujours forte des exportations

À près de 424 000 téc, les expéditions uruguayennes de viande bovine ont progressé de 8%, enregistrant un nouveau record, au détriment de la consommation domestique. Les envois vers la Chine, 1^{er} débouché qui absorbe près de 44% des envois, ont encore bondi de 16%, à 188 000 téc (contre moins de 8 000 téc 10 ans plus tôt). C'est néanmoins la plus faible performance parmi des exportateurs agréés vers l'Empire du Milieu, dont les achats ont explosé en 2018 (+50% /2017). Les envois vers la Russie ont également été multipliés par 2,6, à presque 20 000 tonnes, après l'embargo sur la viande brésilienne. Les envois sont par ailleurs restés remarquablement stables vers l'Amérique du Nord (66 000 téc) et l'UE (56 000 téc), marchés « protégés » de la concurrence sud-américaine sur lesquels l'Uruguay peut jouer de son avantage compétitif en termes de qualité sanitaire. Mais les exportateurs uruguayens ont été davantage chahutés sur les marchés les plus concurrencés : malgré une légère dépréciation du peso uruguayen (-8% /USD), ils ont perdu en compétitivité face aux argentins et aux brésiliens aux monnaies en chute libre. Leurs envois ont ainsi nettement reflué vers les pays d'Amérique du Sud (18 000 téc, -9% /2017) et Israël (17 600 téc, -36%)

La production devrait se replier en 2019, faute de disponibilité en mâles finis. L'Uruguay devrait ainsi être moins présent sur le marché mondial et concentrer ses exportations sur les marchés les plus valorisants, notamment grâce à l'ouverture du marché japonais début 2019. Les envois de vifs devraient également se replier face à la forte dépréciation de la monnaie turque fin 2018 et à la fermeture brutale de ce marché début 2019, stimulant les abattages locaux.

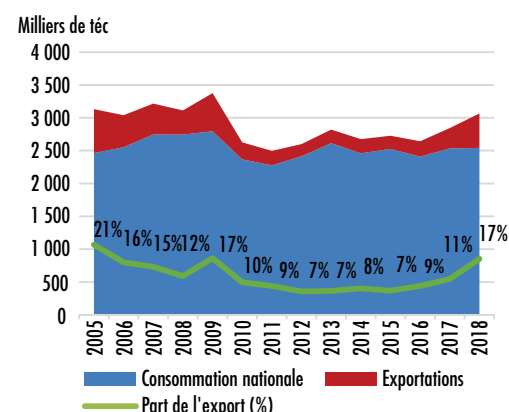


4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE - De retour sur le devant de la scène

DONNÉES REPÈRES

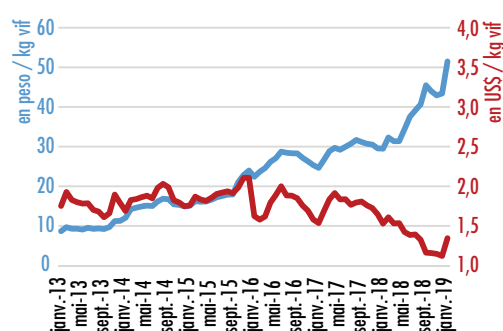
- Population : 45,1 millions d'habitants
- Cheptel : 54,8 millions de têtes, dont 24,0 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,5 millions de têtes, 3,1 millions de têtes
- Consommation : 2,5 millions de têtes, 56,4 kg éc par habitant

CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



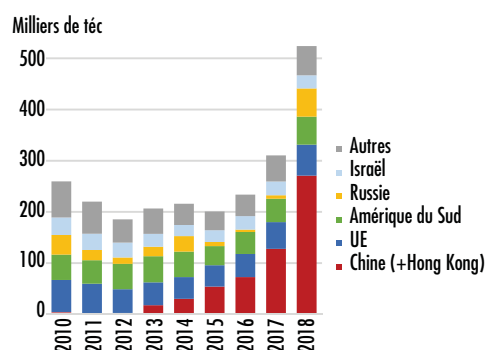
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Minagri et TradeMap

PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO ET US\$ (MARCHÉ DE LINTERS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministerio de Producción y Trabajo et Banque de France

EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Les exportations argentines ont explosé en 2018, dopées par une production relancée, par la dévaluation du peso argentin et par l'envolée de la demande chinoise... En quelques années, l'Argentine est ainsi redevenue un acteur majeur du marché mondial de la viande bovine.

Une production relancée par les disponibilités... et les évènements climatiques

À près de 3,1 millions de têtes, la production argentine de viande bovine a grimpé de 8% en 2018 (+220 000 têtes), retrouvant un niveau proche du record de 2009. Sa croissance a reposé d'un côté sur de bonnes disponibilités en bouvillons, dont les abattages ont bondi de 4% après plusieurs années de recapitalisation, et de l'autre, sur un afflux massif de femelles (+13% /2017), après l'extrême sécheresse qui a frappé le pays durant l'été austral. Ce phénomène devrait cependant mettre un coup de frein à la recapitalisation du troupeau qui était à l'œuvre depuis maintenant 5 ans.

Des volumes supplémentaires de viande exportés

La production supplémentaire a essentiellement profité aux exportations, permettant à l'Argentine de remonter du 9^{ème} au 6^{ème} rang des exportateurs mondiaux. Après avoir déjà bondi de 33% en 2017, elles ont en effet littéralement explosé en 2018 (+69% /2017), à 524 000 têtes. Elles ont ainsi absorbé 17% de la production nationale, niveau similaire à celui de 2009, avant que le gouvernement précédent n'impose des restrictions à l'exportation afin de satisfaire la demande intérieure. La politique ultra libérale du gouvernement Macri semble ainsi profiter pleinement aux exportateurs de viande bovine. D'autant que l'effondrement du peso argentin, qui a perdu plus de la moitié de sa valeur face au dollar, a boosté leur compétitivité. Le prix d'achat du bouvillon a en effet bondi de 28% en peso argentin sur le marché domestique (37,7 pesos/kg vif en moyenne), mais a chuté de 23% en US\$ (1,4 US\$/kg vif).

L'Argentine se tire la part du... puma sur le marché chinois

Si la faim de bœuf de l'Empire du Milieu a permis à la plupart des exportateurs mondiaux de fournir davantage de volumes en 2018, la progression de la viande argentine en Chine est spectaculaire. À près de 271 000 têtes, les envois ont plus que doublé (+112%) alors qu'ils étaient quasi inexistant 5 ans plus tôt. La Chine est ainsi devenue le 1^{er} débouché et pourrait encore prendre de l'importance dans les années à venir : la signature d'un protocole sanitaire d'exportation mi-2018 devrait permettre aux argentins de compléter leurs envois de viande congelée désossée par de la viande réfrigérée, mieux valorisée.

Les exportations ont par ailleurs progressé vers la quasi-totalité des autres destinations. L'UE est restée le 2^{ème} débouché avec près de 60 000 têtes (+16% /2017) : sur la campagne 2017/2018, les exportateurs argentins ont rempli la quasi-totalité de leur allocation de 29 500 tonnes de contingent Hilton (découpes de bœuf réfrigérées de premier choix) pour la première fois depuis 10 ans. Ils auraient également doublé leurs envois dans le cadre du panel hormone pour de la viande de qualité issue de *feedlots*. Les expéditions argentines ont également bondi de 21% vers le très convoité marché chilien en viande fraîche, à 44 000 têtes. Elles ont enfin été multipliées par 7 vers la Russie, à 55 000 têtes. À l'instar du Paraguay voisin, les Argentins ont profité de l'embargo sur la viande brésilienne pour booster les envois. Seules les expéditions vers Israël ont reflué de 4%, à 25 700 têtes.

En 2019, la production devrait plafonner avec des disponibilités toujours plus importantes en mâles mais une moindre contribution des femelles aux abattages. L'Argentine devrait malgré tout poursuivre sa reconquête du marché mondial, au détriment du marché intérieur dans lequel les consommateurs n'ont d'autres choix que de s'orienter toujours davantage vers les viandes de porc et de volaille, moins onéreuses. Cependant, la présidence Macri est en très mauvaise posture dans les sondages, avec une inflation galopante et les prochaines élections pourraient amener une réorientation politique avec une priorité à la réduction de la pauvreté.

5

AMÉRIQUE DU NORD

Des exportations toujours plus dynamiques

En 2018, la production de viande bovine en Amérique du Nord a de nouveau progressé. Alors que les cheptels étatsunien et mexicain ont poursuivi leur expansion, l'élevage canadien a souffert de conditions climatiques difficiles. Les exportations de la région ont battu des records. Outre les échanges régionaux, les trois pays ont développé leurs envois vers les marchés asiatiques avec des hausses marquées vers la Japon et la Corée notamment.

Un nouvel accord économique nord-américain (ACEUM), qui pourrait remplacer l'ALENA, a été signé le 30 novembre 2018 mais attend toujours d'être ratifié dans les 3 pays. Il assurerait une plus grande ouverture des marchés canadiens de la viande et du lait en faveur des États-Unis notamment.



5

AMÉRIQUE DU NORD

ÉTATS-UNIS - Nouveaux records de production et d'exportations



DONNÉES REPÈRES

- Population : 327 millions d'habitants
- Cheptel : 94,8 millions de têtes, dont 31,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,2 millions de téc
- Consommation : 12,2 millions de téc, 37,1 kg éc par habitant

Le cheptel étatsunien a ralenti son expansion en 2018 tandis que la production abattue continuait de progresser, suite à 3 années de recapitalisation. Les envois de viande bovine ont encore connu une croissance à 2 chiffres, ce qui a permis au pays de développer son portefeuille de clients, confortant sa place sur le marché asiatique qui polarise chaque jour un peu plus les échanges mondiaux.

Les États-Unis font partie des leaders sur le marché mondial de la viande bovine, grâce à une production importante et compétitive. Ils disposent d'un marché intérieur conséquent et d'une filière export dynamique. En 2018, la balance commerciale du secteur était positive pour la deuxième année consécutive.

Ralentissement de l'expansion du cheptel et hausse des abattages

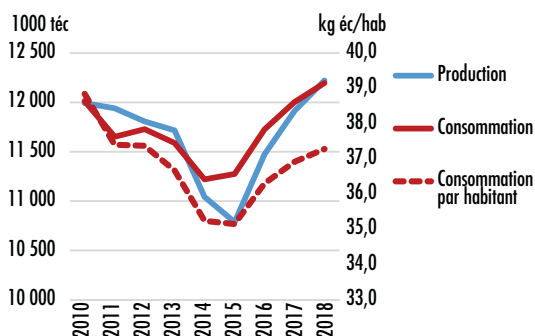
Après 3 ans de capitalisation, le cheptel bovin étatsunien semble se stabiliser, à 94,8 millions de têtes au 1^{er} janvier 2019, soit +0,5% /2018.

En 2018, la production abattue a progressé de +3% /2017 à 12,2 millions de téc. Les abattages de femelles se sont accélérés avec +9%, +5% et +6% /2017 pour les vaches allaitantes, laitières et les génisses respectivement, illustrant le ralentissement de l'expansion du cheptel. À l'inverse, les abattages de bouvillons ont reculé de -1%. Malgré la hausse de la part de femelles dans les abattages, sur l'année 2018, le poids moyen des carcasses était stable d'une année sur l'autre, à 371 kg éc.

Davantage de bovins maigres mexicains

Traditionnellement, les États-Unis importent des animaux maigres principalement depuis le Mexique tandis qu'ils se fournissent au Canada majoritairement en bovins finis. En 2018, les achats de brouillards ont cru aux dépens des achats de bovins finis. Au total, les imports d'animaux vifs ont progressé à 1,9 million de têtes (+5% /2017), avec plus d'animaux en provenance du Mexique (+9%) et moins de bovins canadiens (-2%).

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS

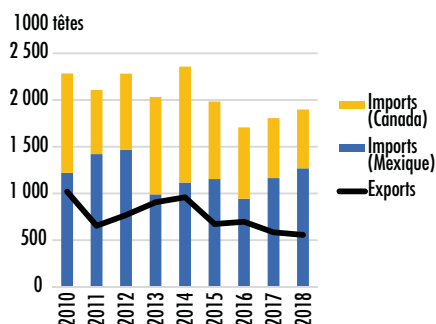


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS et Census Bureau

5 AMÉRIQUE DU NORD Les ÉTATS-UNIS

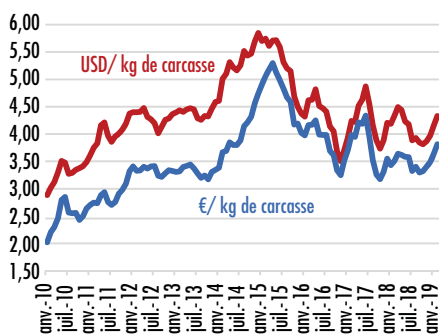


ÉCHANGE DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



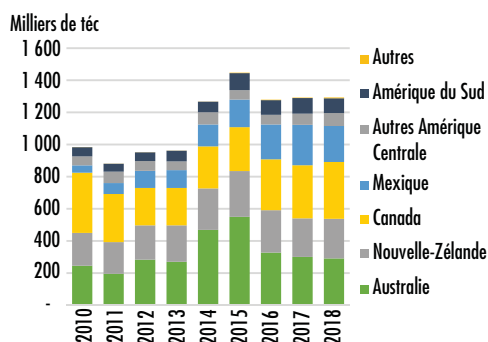
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



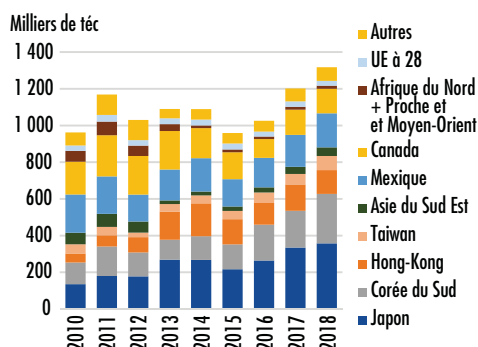
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-AMS et Banque de France

IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Le cheptel bovin canadien a en effet souffert des mauvaises conditions climatiques (moins de fourrages, plus d'abattages et de mortalité des veaux) tandis que les exports étatsuniens de bovins vifs vers le Canada ont connu une hausse de +35% à 195 500 têtes. Les exports vifs étatsuniens se sont toutefois contractés à 556 500 têtes (-5%), avec une baisse des envois vers le Mexique de -26%.

Disponibilités en hausse et prix bas

En 2018, la consommation calculée par bilan (production + import – export) a enregistré une hausse de 1% /2017, tout comme la consommation par habitant qui a atteint 37,3 kg éc /hab. Ainsi le développement des exportations de viande bovine (voir ci-dessous) n'a pas absorbé l'ensemble du rebond de production, tandis que les importations sont restées stables à 1,3 million de têtes, dont 91% de viande désossée à 52% congelée. La Nouvelle-Zélande et le Canada ont gagné des parts de marché, au détriment de l'Australie et du Mexique.

Les disponibilités accrues ont pesé sur le marché étatsunien. À 4,10 USD/kg éc, le cours du bouvillon était en moyenne 3% sous son niveau de l'an passé, avec une saisonnalité moins marquée.

Renforcement de la présence sur les marchés asiatiques et nouvel accord nord-américain

Les envois de viande bovine ont progressé pour la troisième année consécutive grâce à l'offre plus étoffée, et ont totalisé 1,3 million de têtes, soit +10% /2017.

La croissance s'est principalement faite sur le marché asiatique. Malgré le refus de l'administration Trump de ratifier le Partenariat Trans-Pacifique (TPP – 12 pays), qui aurait remédié à l'absence d'accord bilatéral entre USA et Japon notamment, les exportations vers le Japon ont progressé de +7% /2017, à 399 500 têtes. Elles ont bondi vers la Corée du Sud, la 2^{ème} destination après le Japon, à 270 000 têtes (+35% /2017), aidée d'un des seuls accords de libre-échange avec les États-Unis dans la région. Ensemble, la Chine et Hong-Kong ont en revanche réduit leurs achats de viande bovine étatsunienne à 139 000 têtes (-6%). Les flux vers la Chine continentale ont toutefois plus que doublé alors qu'ils se sont contractés vers Hong-Kong. L'île voisine de Taïwan a quant à elle vu ses achats bondir à 77 000 têtes (+34%).

Le Mexique a importé 186 000 têtes de viande bovine étatsunienne en 2018 (+7% /2017), tandis que le Canada a réduit ses achats à 133 000 têtes (-3% /2017). Un nouvel accord Nord-américain ACEUM (*United States-Mexico-Canada Agreement, USMCA*) est en cours de ratification. Son contenu industriel est central avec l'objectif de « ré-industrialisation » étatsunienne. Néanmoins, les mesures agricoles assureraient aussi aux États-Unis un accès plus large au marché canadien de la viande bovine (quotas d'import à droit nul...), pouvant modifier les dynamiques d'échanges.

Enfin, les envois de viande encore modestes vers le Vietnam et les Philippines ont progressé en 2018, de +23% et +29% respectivement, totalisant 31 000 têtes, tandis que ceux vers l'Afrique sub-saharienne sont passés de 1 000 têtes à 2 000 têtes, avec notamment, une multiplication par 7 vers l'Afrique du Sud.

Des envois plus rémunérateurs

En 2018, 90% des envois de viande bovine étatsunienne étaient en désossé. Totalisant 584 000 têtes, l'export de viande congelée a cru de +20%, passant de 47% en 2017 à 51% du désossé expédié. Grâce au développement de débouchés plus rémunérateurs tels que le Japon et la Corée du Sud, le prix de la viande bovine exportée a tout de même globalement progressé de +5% /2017 en USD. Ainsi, le chiffre d'affaires des exportations de viande bovine a bondi de +15% /2017 en USD.

Alors que le cheptel se stabilise, la production abattue de viande bovine devrait continuer de profiter des 4 années d'expansion des effectifs d'animaux ainsi que d'une production fourragère 2018 satisfaisante. Si les conditions climatiques et la santé économique des principaux clients des États-Unis sont au rendez-vous, les exports se développeront encore en 2019.

5

AMÉRIQUE DU NORD

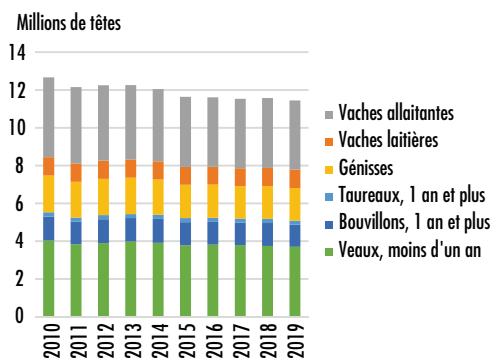
CANADA - Production et exports en hausse



DONNÉES REPÈRES

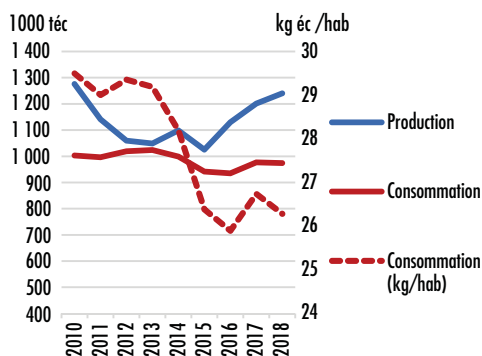
- Population : 37,1 millions d'habitants
- Cheptel : 11,6 millions de bovins dont 3,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3,2 millions de gros bovins, 1,2 million de têtes
- Consommation : 974 000 têtes, 26 kg têtes par habitant

CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



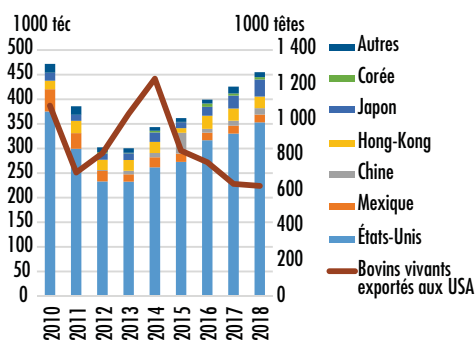
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU CANADA



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA - FAS et Statistique Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA - FAS et Statistique Canada

Au Canada, les mauvaises conditions climatiques de l'été dans une grande partie du pays ont participé à la poursuite de l'érosion du cheptel, alimentant la production à court terme. La hausse de la production abattue a permis la progression des exports de viande bovine vers les États-Unis – sa 1^{ère} destination, et davantage encore vers l'Asie.

La filière bovine canadienne permet d'alimenter la demande intérieure tout en ayant une activité conséquente d'export de viande bovine et de bovins vifs. Son marché est résolument ouvert et, malgré d'importants volumes de viande bovine importés, la filière a dégagé un excédent commercial de 1,49 milliard d'euros en 2018.

Hausse des abattages

En 2018, la production abattue de bovins a progressé à 3,5 millions de têtes (soit +5% /2017). La hausse a concerné surtout les abattages de vaches (+12% /2017). Les conditions climatiques difficiles de l'été 2018 ont en effet provoqué une pénurie de fourrages, obligeant les éleveurs à réduire la taille des troupeaux. Dans 6 des 13 Provinces du pays, un report d'impôt a d'ailleurs été accordé aux éleveurs pour leur permettre de reconstituer leur cheptel. La Province d'Alberta, qui détient une grande partie du cheptel allaitant, a été particulièrement touchée.

Avec 11,6 millions de têtes au 1^{er} janvier 2018, le cheptel national de bovins était stable par rapport à 2017 mais il s'est érodé courant 2018, et s'élevait à seulement 11,5 millions de têtes au 1^{er} janvier 2019 (soit -1,1% /2018).

Nouvelle progression des exports de viande bovine

Grâce aux disponibilités plus importantes, le Canada a encore accru ses envois de viande en 2018, à 455 000 têtes (+7% /2017), soit 37% de la production nationale. Ils ont progressé d'autant vers les États-Unis, le 1^{er} débouché (avec 78% des exportations totales), qui achète surtout de la viande désossée (90%) et principalement réfrigérée (82% du désossé). Le prix moyen de la viande désossée a augmenté de 7% en moyenne par rapport à 2017.

Les envois vers l'Asie ont bondi. La Chine et Hong-Kong ont absorbé 36 600 têtes (+5%). Malgré les mesures de sauvegarde imposées entre août 2017 et avril 2018 (taxe d'import sur la viande congelée passée de 38% à 50%), le Japon a par ailleurs accru ses achats de 31% à 34 500 têtes. Les ventes vers la Corée du Sud ont atteint 4 800 têtes (+11%), mais cette hausse s'inscrit dans un contexte d'une demande coréenne très fluctuante, supérieure ces dernières années. La présence canadienne sur les marchés asiatiques convoités semble confortée, d'autant qu'une autorisation d'export a été obtenue pour les Philippines courant 2018.

Plus d'approvisionnements depuis l'Australie

Les importations canadiennes de viande bovine ont progressé à 213 500 têtes en 2018 (+2% /2017). La viande était importée à 77% en désossé dont 54% en réfrigéré et 46% en congelé. Le prix du désossé était en moyenne en légère baisse à 7,5 USD /kg têtes (-3% /2017). Les États-Unis ont perdu des parts de marché (-2%) au profit de l'Australie (+22%), totalisant respectivement 62% et 14% des volumes fournis. De même, les envois uruguayens ont baissé (-25%) au profit des envois brésiliens (x2) et mexicains (x1,6).

Contraction des exportations en vif

Les envois de bovins vifs sont à leur plus bas niveau depuis 10 ans, à 627 000 têtes. La majeure partie a été exportée vers les États-Unis (-2% /2017), où la production était en hausse. En Alberta, la mauvaise météo a par ailleurs causé une mortalité élevée des veaux, à l'origine de disponibilités réduites en animaux maigres. Conjuguée à la rétention par les éleveurs pour limiter la réduction des troupeaux, le phénomène explique la baisse des envois vers les États-Unis.

Après une année difficile pour les éleveurs canadiens, la production devrait repartir à la hausse, à moins que de nouveaux événements climatiques ne limitent encore la disponibilité en fourrages et n'accroissent la décapitalisation allaitante.

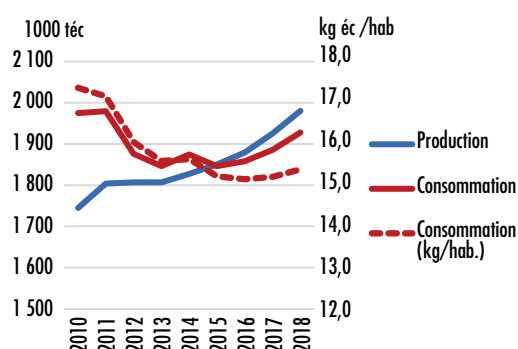
5 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE - Développement dans un contexte politique incertain



DONNÉES REPÈRES

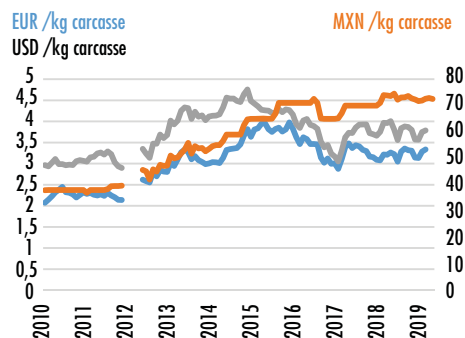
- Population : 125 millions d'habitants
- Cheptel : 10,9 millions de têtes, dont 7,5 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2 millions de têtes
- Consommation : 1,9 million de têtes, 15,2 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU MEXIQUE



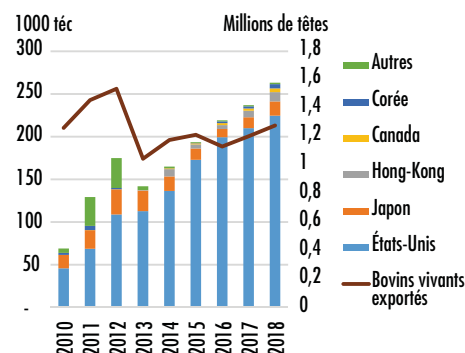
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP et TradeMap

PRIX MOYEN MENSUEL DE LA VIANDE BOVINE MEXICAINE SUR LE MARCHÉ DE TLANLNEPANTLA DANS L'ÉTAT DE MEXICO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistics Korea et TradeMap

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistics Korea et TradeMap

Le développement de la production de viande bovine s'est accéléré en 2018 tandis que le cheptel continuait de croître. La hausse des importations a également contribué à la hausse de la consommation intérieure malgré des prix en peso qui progressent. Les exportations battent un nouveau record avec un développement remarquable des envois vers des destinations habituellement secondaires : le Canada et quelques pays d'Asie.

Cheptel et production en hausse

Avec 10,9 millions de vaches - dont 7,5 millions allaitantes - en 2018, le cheptel mexicain a poursuivi son expansion (+1% /2017), entamée en 2016 suite au retour de conditions climatiques et économiques favorables à l'élevage. Malgré la rétention d'animaux pour le renouvellement, la production abattue a progressé (+3% à 1,98 million de têtes) permettant la croissance conjointe de la consommation intérieure et des exportations. La viande mexicaine s'est en outre révélée très compétitive sur la scène internationale sous l'effet de la dépréciation du peso par rapport au dollar.

Davantage de consommation et d'exportation

La consommation par bilan a progressé de 2% en 2018, atteignant 1,9 million têtes, dont 10% de viande importée. Les importations mexicaines de viande bovine ont progressé de 3% en 2018 à 185 000 têtes, avec 95% de viande désossée dont 93% de réfrigéré. Les États-Unis ont fourni 81% de la viande importée, soit 149 000 têtes (+4% /2017).

Exportateur net à partir de 2015, le Mexique a de nouveau mis à profit une hausse de production pour augmenter ses envois, totalisant 263 000 têtes en 2018 (+11% /2017). 32% des envois étaient sous forme de viande avec os, tandis que 75% du désossé a été envoyé en réfrigéré. 85% des envois ont eu pour destination les États-Unis (+7%). Toutefois, c'est vers les clients habituellement secondaires que les envois mexicains se sont le plus développés. Les clients asiatiques ont reçu 12% des volumes exportés. Le Japon et Hong-Kong ont augmenté leurs achats de 31% et 43% respectivement tandis que la Corée du Sud a doublé ses imports. Avec 4 300 têtes, le Canada a importé 66% de viande en plus qu'en 2017.

Les exports en vif ont également progressé (+6% à 1,278 million de bovins), principalement vers les États-Unis (+6% à 1,28 million de têtes), qui achètent essentiellement des bovins maigres.

Expansion et diversification du portefeuille client

Outre ses clients habituels, la filière mexicaine est à l'affût de nouveaux marchés pour la viande bovine. Des négociations sont en cours avec plusieurs pays d'Asie (Vietnam, Indonésie, Singapour, Chine) et avec l'Égypte, les Émirats Arabes Unis et le Qatar, qui exigent une certification halal. Des accords de libre-échange sont en négociation avec le Brésil et l'Argentine, et en cours de finalisation avec l'UE.

Un tournant dans la politique agricole ?

Avec l'élection du président de gauche Andres Manuel Lopez Obrador (AMLO) fin 2018, des incertitudes planent sur le secteur. La réorientation des fonds publics se fait au détriment de plusieurs programmes de soutien à l'élevage. AMLO a également annoncé un transfert de l'appui public vers les petits éleveurs, qui pourrait désavantager les producteurs du nord du pays. Un plan pour améliorer la traçabilité pourrait toutefois jouer en faveur de l'image de la filière. Les opérateurs à l'export restent confiants.

Si les conditions climatiques sont favorables, l'expansion du cheptel se poursuivra en 2019. Une hausse de la production permettrait de satisfaire les ambitions du pays à l'export. Toutefois, les changements politiques en cours pourraient limiter les soutiens à la filière exportatrice.

6

ASIE DU SUD & DE L'EST

L'Asie, le moteur du commerce mondial

L'Asie s'affirme comme la grande région importatrice de viande bovine. Les achats des 9 plus gros importateurs de cette région du monde (Vietnam, Chine et Hong-Kong, Taïwan, Japon, Corée du sud, Indonésie, Malaisie, Philippines et Singapour) ont totalisé 4,7 millions de téc en 2018 (+10%/2017), soit près de 50% des échanges mondiaux (hors échanges intra-européens). Si la Chine, premier importateur mondial, capte à elle seule 50% des flux de la zone, le rythme de hausse des autres pays s'est révélé plus élevé en 2018. L'Australie et les États-Unis se taillent toujours la part du lion, les expéditions françaises et européennes restant encore assez confidentielles..



6

ASIE DU SUD ET DE L'EST

VIETNAM - Une consommation dynamique



DONNÉES REPÈRES

- Population : 96,4 millions d'habitants
- Cheptel : 8,2 millions de têtes
- Production locale abattue : 224 000 téc
- Consommation estimée : 290 000 téc, 3,0 kg éc par habitant

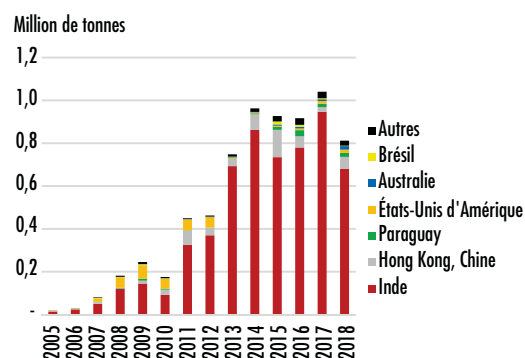
Malgré une hausse de la production locale, le rebond de la consommation de viande bovine a tiré les importations de viande et d'animaux gras.

En 2018, la production de viande bovine vietnamienne a officiellement poursuivi la hausse entamée en 2014. Elle affiche ainsi 224 000 téc (+2% /2017 et +21% /2013), dont 175 000 téc de viande de bovin (+2% /2017) et 49 000 téc de viande de buffle (+1% /2017). Le cheptel bovin a poursuivi sa croissance (+3% /2017) pour atteindre 5,8 millions de têtes, tandis que le nombre de buffles n'a cessé de reculer (-3% /2016) à 2,42 millions de têtes.

La forte préférence des consommateurs vietnamiens pour la viande issue d'animaux tout juste abattus continue de soutenir la croissance des importations de bovins vivants, presque en totalité en provenance d'Australie. En 2018, les exportations de ce pays vers le Vietnam ont atteint 225 000 têtes (+35% /2017) dont 25 000 animaux maigres (+11% /2017) et 200 000 animaux finis (+40% /2017), chiffre le plus élevé depuis 2015.

Mais les abattages locaux n'ont pas suffi à satisfaire le rebond de la consommation en 2018, comblée par des importations croissantes. Les envois de viande bovine à destination du Vietnam sont toujours dominés à 90% par les produits en provenance d'Inde et de Hong-Kong, dont la très grande majorité transite pour être expédiée en Chine. Cependant, la demande croissante des consommateurs pour des produits alimentaires sains et de qualité crée des opportunités dans la restauration et la GMS pour la viande piécée qui profite aux produits australiens (x2 /2017) et étatsuniens (+20% /2017). Avec l'élimination en 2018 des droits de douane, dans le cadre de l'Accord de libre-échange Australie-Nouvelle-Zélande-ASEAN, l'Australie dispose d'un accès préférentiel facilité au marché de la viande bovine vietnamienne par rapport aux États-Unis, qui doivent encore s'acquitter de 14 à 30% de droits de douane.

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM (DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

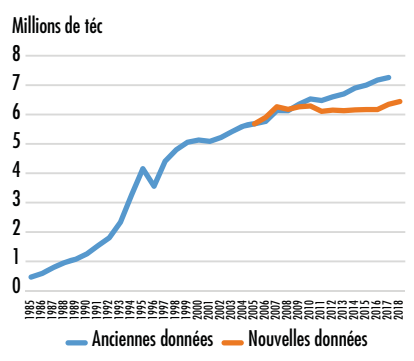


6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE - Une faim de viande bovine

DONNÉES REPÈRES

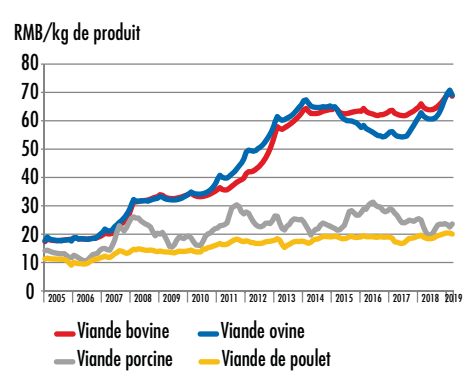
- Population : 1,39 milliard d'habitants
- Cheptel : 98 millions de têtes
- Production locale abattue : 6,44 millions de téc
- Consommation : 8,8 kg éc par habitant
6,3 kéc par habitant

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CHINOISE DE VIANDE BOVINE



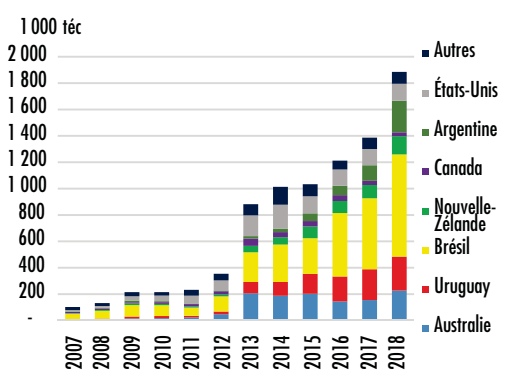
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bureau National des Statistiques

ÉVOLUTION DES PRIX DE GROS DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture chinois

ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La hausse limitée de la production nationale n'a pas permis de satisfaire la demande croissante de la population chinoise en viande bovine. Les importations en Chine continentale (hors Hong-Kong) ont donc bondi de 50% en 2018.

Révision à la baisse de la production de viande bovine

En 2018, les données de nombreuses productions agricoles chinoises ont été fortement corrigées. La révision statistique ne se limite pas à l'année 2017, mais concerne toutes les données depuis 2006. La production de viande bovine ne serait ainsi plus que de 6,35 millions de téc en 2017, contre 7,26 millions d'après les anciennes données, soit une révision de 13% à la baisse (- 900 000 téc).

Les nouvelles données révèlent une trajectoire bien différente de celle affichée jusqu'alors. La production de viande bovine n'aurait progressé que de 7,5% entre 2006 et 2017, au lieu des +26% annoncés précédemment.

Une forte demande tire les prix

En 2018, la production chinoise aurait augmenté de 1,5% /2017, à 6,44 millions de téc. Mais cette hausse cache des difficultés importantes dans le secteur. Le manque d'animaux maigres a entraîné une forte hausse des prix de ces animaux, à laquelle s'ajoute une augmentation des autres coûts de production (main-d'œuvre, eau, électricité, frais vétérinaires, alimentation...). En conséquence, de nombreux engraisseurs freinent l'agrandissement de leur élevage, tandis que de nombreux autres quittent la production.

Tiré par la progression des coûts de production et par une hausse de la demande, le prix de la viande bovine a atteint un niveau historique à 65,17 RMB/kg (8,14 €/kg) en moyenne en 2018 (+4% /2017, soit le double de l'inflation). Elle reste la viande plus chère sur le marché chinois. La consommation par habitant a augmenté de 4% /2017 pour s'établir à 6,3 kg éc/an. Poussée par l'urbanisation et le développement des classes moyennes, elle a également bénéficié du report de consommation du porc vers les autres viandes, consécutif à l'apparition de la peste porcine africaine qui reste très loin d'être endiguée.

Envolée des importations de viande bovine

Pour satisfaire la demande intérieure, une part de plus en plus importante de la viande bovine consommée en Chine est importée. En 2018, les importations en Chine continentale (hors Hong-Kong) ont bondi de 50% /2017, pour atteindre 1,3 million de téc. À ces volumes s'ajoutent ceux acheminés via Hong-Kong, qui ont progressé de 10% /2017 (573 000 téc). Enfin, il ne faut pas oublier les flux gris en provenance d'Inde, qui rejoignent la Chine via le Vietnam. Estimés à moins de 500 000 téc en 2018, ils seraient en recul de 30% /2017, conséquence du renforcement des contrôles chinois aux frontières pour lutter contre la peste porcine africaine. En 2018, les importations auraient donc totalisé près de 2,4 millions de téc (+14% /2017) et couvriraient près de 30% de la consommation nationale.

Inde mise à part, le Brésil renforce sa position de premier fournisseur avec 40% de parts de marché, devant l'Uruguay (14%), l'Argentine (13%) et l'Australie (12%). Seuls les volumes en provenance du Canada accusent un léger recul.

Les douanes de la Chine continentale sont donc devenues la porte d'entrée privilégiée pour la viande bovine, avec 70% des flux légaux. Depuis quelques années, le pays poursuit une politique d'ouverture croissante de ses frontières à la viande bovine. En 2018, la France et l'Irlande ont rejoint la liste autorisée à exporter en Chine continentale, portant le total à 18 pays. Si la liste s'allonge, les importations reposent en réalité sur un petit nombre de pays, 5 d'entre eux réalisant 96% des volumes. Les importations françaises n'ont pas dépassé 2 tonnes et les envois irlandais n'ont débuté qu'en 2019 avec quelques centaines de tonnes. Malgré la guerre commerciale, les expéditions étatsuniennes ont été multipliées par 3 à près de 9 000 téc en 2018.

La production de viande bovine chinoise devrait progresser modérément en 2019 et les importations poursuivre leur croissance, surtout si la crise de la fièvre porcine africaine s'aggrave encore.

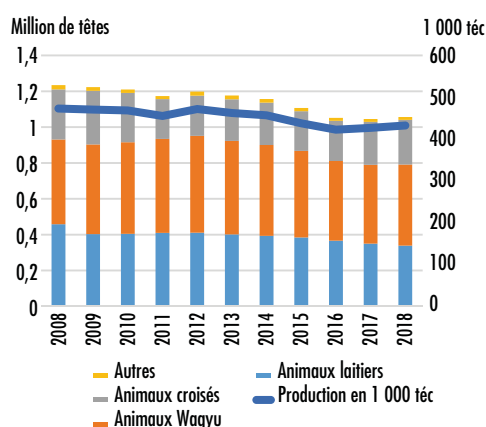
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST JAPON - Une consommation en hausse



DONNÉES REPÈRES

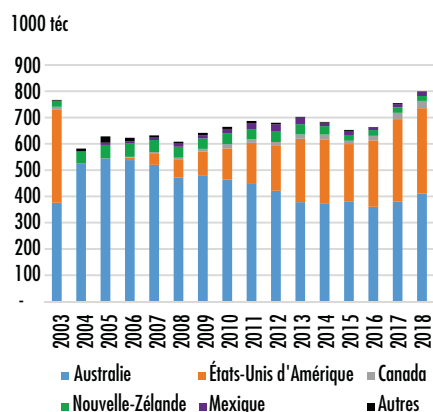
- Population : 126,3 millions d'habitants
- Cheptel : 3,84 millions de têtes
- Production abattue : 1,056 million de têtes, 433 000 téc
- Consommation : 1,23 million de téc, 9,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La demande des Japonais en viande bovine est telle que, malgré le rebond de la production, les importations ont de nouveau progressé en 2018, au profit de l'Australie.

Hausse du cheptel et des abattages

Pour la deuxième année consécutive, la production japonaise de viande bovine a poursuivi son rebond en 2018, à 432 500 téc (+1,5% /2017). Cette progression est d'abord due à une hausse du nombre d'animaux abattus (+1% /2017), rompant ainsi avec la tendance baissière à l'œuvre depuis 2013. Ensuite, les abattages d'animaux Wagyu et croisés ont été plus nombreux (+3% et +4% respectivement), alourdissant la moyenne des poids carcasse, tandis que ceux d'animaux laitiers ont de nouveau reculé (-3% /2017). Le recul du cheptel laitier s'explique par la forte hausse du croisement des vaches laitières avec des semences de Wagyu depuis 2016, avec l'objectif de satisfaire une demande de milieu de gamme. Préoccupées par cette évolution, les Autorités ont mis en place un programme de subvention dans le but de dynamiser les vèlages laitiers.

La progression des abattages d'animaux non laitiers concerne aussi bien les mâles que les femelles, le cheptel japonais de bovins destinés à la production de viande affichant début 2018 une hausse de 2% /2017, à 1,7 million de têtes. D'une part, en réponse à une forte hausse des prix des veaux Wagyu en 2015 et 2016, les naisseurs japonais ont accru leur cheptel de vaches, générant un nombre de mâles abattus en hausse en 2018. D'autre part, les cours des veaux ayant reculé en 2017 puis s'étant stabilisés en 2018, de nombreux éleveurs ont décidé de réformer les vaches les plus anciennes, le nombre de vaches de plus de 10 ans ayant en effet progressé de 34% entre 2014 et 2018. Si les effectifs abattus sont à la hausse, le nombre d'éleveurs de bovins viande a en revanche poursuivi son érosion, avec à peine plus de 48 000 exploitations en 2018 (-3,5% /2017), soit une chute de près de 40% en 10 ans.

Nouvelle progression des importations

Comme en 2017, la hausse de la production nationale n'a pas pu satisfaire la consommation dynamique, estimée à 9,7 kg éc/hab./an (+4% /2017), qui a ainsi retrouvé son niveau de 2002. Cette consommation est portée par la restauration hors domicile, qui écoulait 70% des volumes au Japon. Les importations ont ainsi progressé de 6% /2017, mais à un rythme moitié moins rapide qu'en 2017. Portées à 799 000 téc, c'est un niveau record depuis 2001. Le taux d'autosuffisance recule ainsi à 35% en 2018, soit une diminution de 5 points par rapport à 2015.

Les importations de viande en provenance d'Australie ont augmenté de 8% /2017, portant la part de marché de ce pays à 51% (+1% /2017). Dans le même temps, les envois étatsuniens n'ont progressé que de 3% /2017, si bien que leur part de marché a reculé de 1 point en un an à 41%. Ils ont été freinés par le déclenchement de la mesure de sauvegarde du mois d'août 2017 et jusqu'à la fin de l'année fiscale japonaise, en mars 2018, qui consiste en un relèvement des droits de douane de 38,5% à 50%, sur la viande congelée.

Malgré une appréciation du yen face au dollar étatsunien et des envois de viande réfrigérée encore majoritaires, la viande étatsunienne a encore été pénalisée par l'écart de droit de douane qui existe entre la viande australienne (26,9% grâce à un accord de libre-échange) et la viande étatsunienne (38,5%). La compétitivité de cette dernière devrait encore reculer avec la mise en œuvre depuis le 30 décembre 2018 de l'accord trans-pacifique auquel les États-Unis ont renoncé suite à la décision de l'administration Trump. Cet accord prévoit une baisse des droits de douane sur la viande pour les pays signataires, dont l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Enfin, l'accord de libre-échange entre le Japon et l'Union européenne, entré en vigueur le 1^{er} février 2019, devrait permettre d'augmenter les exportations européennes, qui représentent 1% des importations japonaises. Pour la viande bovine et les bovins vivants, il n'y a pas d'ouverture de contingents spécifiques mais une ouverture progressive du marché : totale pour les bovins vivants et avec un droit de douane réduit pour la viande bovine, de 38,5% à 26,5% dès le 1^{er} avril 2019, pour se fixer à 9% en 2033.

Malgré la hausse prévue de l'offre locale, le dynamisme de la consommation et la mise en œuvre des accords de libre-échange devraient conduire à une nouvelle hausse des importations en 2019.

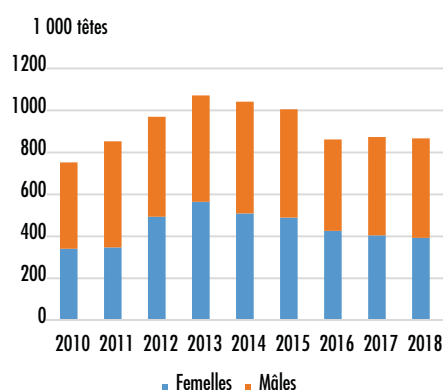
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CORÉE DU SUD - Les États-Unis redeviennent les 1^{ers} fournisseurs



DONNÉES REPÈRES

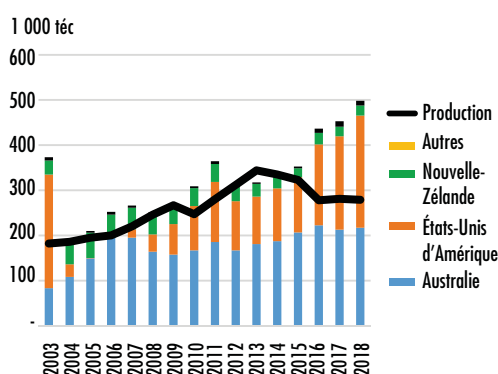
- Population : 51,5 millions d'habitants
- Cheptel : 3,42 millions de têtes
- Production abattue : 867 000 têtes, 279 000 téc
- Consommation : 777 000 téc, 15 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES CORÉENS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La baisse de production coréenne a été plus que compensée par la hausse des importations en 2018. Les États-Unis redeviennent les premiers fournisseurs du pays du matin calme.

Recapitalisation allaitante

Après avoir reculé entre 2013 et 2016, le cheptel de vaches allaitantes coréen a rebondi depuis 2017. Motivés par des prix des animaux gras en hausse en 2017 et 2018, les éleveurs coréens ont en effet conservé leurs femelles et moins réformé, le nombre de vaches abattues reculant en 2018 pour la 2^{ème} année consécutive (-3% /2017 et -8% /2016). Ce cheptel étoffé a conduit à une hausse des vêlages et des abattages de bovins mâles en 2018 (+1% /2017). Cette progression ne compense cependant pas la baisse des abattages de vaches, si bien que l'effectif total de bovins abattus s'est contracté de 1% en 2018. La production abattue de viande bovine a ainsi diminué dans les mêmes proportions, à 279 000 téc, proche de son niveau de 2016.

La consommation de viande bovine ne cesse cependant de progresser en Corée du Sud, grâce à des importations en forte hausse. En augmentation de +6% par rapport à 2017, elle a atteint 15 kg éc/hab./an en 2018.

Bond des importations en provenance des États-Unis

Après avoir légèrement progressé en 2017, les achats coréens de viande bovine sur le marché international ont bondi de 10% en 2017, pour atteindre un record historique à 498 000 téc. Entre 2012 et 2018, les importations ont ainsi bondi de 60% et couvrent désormais 64% de l'approvisionnement national. Dans le même temps la production nationale a reculé de 10%.

Cette prédominance de la viande importée s'explique par la faiblesse de la production nationale, mais également par l'engouement des consommateurs et distributeurs. Un nombre croissant de restaurants et de magasins *low cost* offrent de la viande importée, qui, congelée, est vendue moins chère que la viande locale réfrigérée. En outre, à prix équivalent, de plus en plus de Coréens préfèrent la consommation de la viande bovine à celle de porc.

La hausse des importations en 2018 a surtout profité aux États-Unis qui ont pu exporter davantage, +20% d'une année sur l'autre, pour atteindre 248 000 téc, soit 50% des volumes importés. Le marketing agressif et l'offre étoffée leur ont permis de redevenir le premier fournisseur de la Corée du Sud, après l'embargo subi en 2003-2004 suite à la déclaration de cas d'ESB.

Cette remontée s'est réalisée au détriment de la viande australienne, dont la part dans les importations de la Corée est tombée à 44% en 2018, contre 75% dans les années 2005-2007. Après avoir chuté en 2017, les importations de viande australienne ont très légèrement progressé en 2018 (+2% /2017) à 217 000 téc, mais restent inférieures au record atteint en 2016 (222 000 téc). Malgré une offre en hausse due à la sécheresse qui a touché le pays en 2018, la viande australienne a en effet de nouveau été pénalisée par des droits de douane plus élevés que ceux appliqués à la viande étatsunienne (26,6% contre 21,3%), dans le cadre d'un accord de libre-échange entré en vigueur deux ans après celui de son principal concurrent. En outre, la clause de sauvegarde incluse dans l'accord de libre-échange a mécaniquement relevé les droits de douane sur la viande australienne de 26,4% à 40% sur les deux derniers mois de l'année. Les importations de viande australiennes devraient cependant progresser fortement début 2019, compte tenu des volumes importants qui ont été expédiés fin 2018.

Si la part des viandes réfrigérées (25%) et congelées (75%) est à peu près identique entre les 2 principaux fournisseurs, les viandes australiennes sont davantage désossées (80%) que les viandes étatsuniennes (66%).

La hausse prévue de la production coréenne en 2019 devrait freiner la progression des importations dont le fournisseur principal devrait rester les États-Unis.

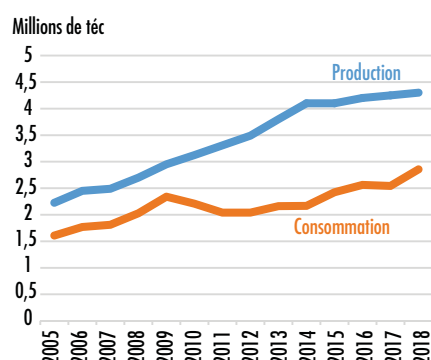
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE – La chute des flux « gris » vers la Chine pèse sur les envois



DONNÉES REPÈRES

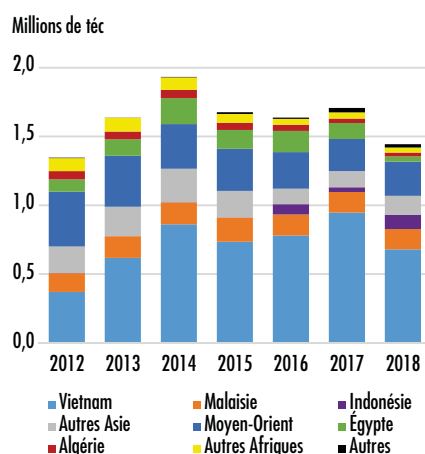
- Population : 1,35 milliard d'habitants
- Cheptel : 305 millions de têtes
- Production abattue : 39 millions de têtes, 4,3 millions de téc
- Consommation : 2,9 millions de téc, 2,1 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et TradeMap

EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré une production en légère hausse, les exportations indiennes de carabeef ont chuté en 2018, suite à l'important recul des flux « gris » transitant par le Vietnam vers la Chine.

Le climat reste tendu autour de la filière viande bovine

Bien que l'interdiction de commercialiser des animaux destinés à l'abattage sur les marchés, mise en place en 2017 par le Gouvernement central, ait été retoquée par la Cour Suprême indienne quelques mois plus tard, les commerçants en bestiaux indiens vivent toujours dans la peur. Dans une Inde à majorité hindoue (>80% de la population), vénérant la « vache sacrée », la question de l'abattage des bovins et de la consommation de viande bovine reste en effet très sensible. Si la vente de bovins et de buffles « prêts à abattre » sur les marchés est théoriquement redevenue possible, du moins dans les États où leur abattage est autorisé¹, les « *Gau Rakshaks* » ou « milices de protection des vaches » continuent à faire leur propre loi et à contrôler le transport des animaux. Les lynchages de personnes soupçonnées de vouloir abattre des bovins ou de transporter de la viande bovine se poursuivent, touchant particulièrement les populations musulmanes et les « dalits » (anciennement « intouchables ») qui, contrairement aux hindous des hautes castes, consomment du bœuf.

La condamnation en mars 2018 de 11 « *cow vigilantes* » à la prison à vie, pour le lynchage à mort d'un commerçant de viande musulman soupçonné de transporter de la viande de zébu, et l'intervention de la Cour Suprême, exhortant les États indiens à prendre des mesures contre ces agressions, pourraient néanmoins faire évoluer les choses à l'avenir.

De plus en plus de bovins errants dans les villes et les campagnes

Conséquence directe de ces violences et de la fermeture des abattoirs illégaux dans de nombreux États en 2017, le nombre de bovins errants, mâles et femelles non productives, explose en Inde. Livrés à eux-mêmes, ces animaux sont une réelle source de nuisance, créant des accidents dans les villes et saccageant les récoltes dans les campagnes.

La production de viande bovine poursuit sa progression

Estimé à 305 millions de têtes en 2018 (+0,5% /2017), dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles, le cheptel bovin indien est destiné avant tout à la production de lait, à la fumure et à la traction animale. La production de viande bovine n'est ainsi qu'un « sous-produit » du lait, et seulement dans les États où l'abattage des bovins est autorisé.

Bien que l'absence de données officielles et la part encore très importante d'animaux abattus hors des circuits contrôlés rendent difficile l'estimation des abattages indiens, la production de viande bovine aurait à nouveau légèrement progressé en 2018 d'après l'USDA, pour atteindre 4,3 millions de tonnes (+1%). Le rythme de croissance apparaît toutefois moindre que dans les années 2010-2014 (+8%/an en moyenne).

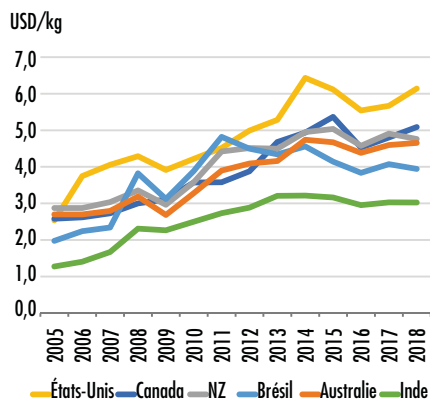
Alors que le boom des exportations depuis 2010 limitait la croissance des disponibilités pour le marché intérieur, leur reflux en 2018 a permis à la consommation indienne de viande bovine de repartir à la hausse (+12% /2017, à 2,86 millions de téc). En raison de l'importance de la population (1,35 milliard d'habitants en 2018, soit environ 15 millions de plus qu'en 2017), la consommation par habitant reste toutefois très faible (2,1 kg éc en 2018 d'après nos estimations), mais cache d'importantes disparités entre les groupes de population, selon leur religion, autorisant ou non la consommation de viande bovine.

¹ En Inde, l'abattage des zébus femelles, considérées comme « sacrées », est interdit sur la quasi-totalité du territoire, et celui des zébus mâles très réglementé. Bien qu'autorisé dans la majorité des États, au moins pour les animaux improductifs, l'abattage des buffles a en outre plutôt mauvaise presse.

6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE



PRIX DES DÉCOUPES DÉOSSÉES CONGELÉES EXPORTÉES PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Chute des exportations de *carabeef*

Alors que la Chine reste officiellement fermée à la viande de buffle indienne, le renforcement des contrôles des autorités chinoises à la frontière sino-vietnamienne en 2018 et la compétition croissance du Brésil (autorisé à exporter en direct vers la Chine) ont fortement pesé sur les exportations « grises » indiennes transitant par le Vietnam. La chute de ces envois (-28% /2017 à 679 000 téc), vers un débouché qui représente près de 50% des exportations, a ainsi conduit au recul de 15% des expéditions totales de *carabeef* depuis l'Inde, à 1,44 million de téc (-263 000 téc /2017). 1^{er} exportateur mondial en 2017, l'Inde est ainsi redescendue à la 3^{ème} position en 2018, derrière le Brésil et l'Australie.

En léger recul vers la Malaisie (-1% à 148 000 téc), les envois se sont également effondrés à destination de l'Égypte (-67% à 38 000 téc), face à la concurrence accrue de la viande brésilienne. Suite à l'octroi de nouveaux permis d'import, les exportations ont en revanche triplé vers l'Indonésie (à 104 000 téc). Elles étaient également en progression à destination du Moyen-Orient (+6% à 248 000 téc).

Les expéditions restaient constituées à 99% de viande de buffle congelée désossée, l'une des plus compétitives sur le marché mondial. À 3,0 USD /kg (stable /2017), le prix des coupes indiennes est en effet toujours 50 à 80% moins élevé que ceux de leurs principales concurrentes.

D'après l'USDA, les exportations indiennes de *carabeef* pourraient repartir à la hausse en 2019, à la faveur d'un regain de demande, notamment en Asie.

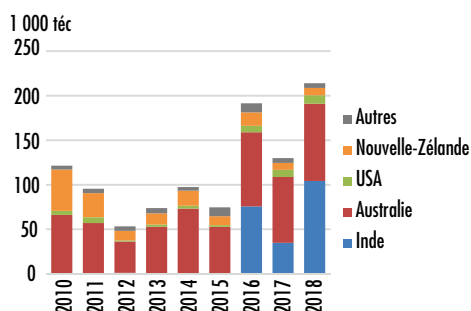
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - Sursaut des importations de vif et de viande



DONNÉES REPÈRES INDONÉSIE

- Population : 267 millions d'habitants
- Cheptel : 19 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 602 200 têtes (dont 6 200 reproducteurs)
- Production abattue : 527 900 téc
- Consommation : 742 000 téc soit 2,8 kg éc par habitant

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données miroir)

Face à une consommation intérieure très dynamique, les importations indonésiennes se sont fortement accrues en 2018.

Alors que la production domestique peine toujours à satisfaire l'envolée de la demande en Indonésie, le Gouvernement a été contraint de supprimer, mi-2016, les quotas d'imports de bovins vivants et de viande bovine, mis en place en 2010 pour limiter la flambée des prix du bœuf sur le marché intérieur. Des licences d'importation restent toutefois nécessaires.

Si le prix élevé des bovins exportés d'Australie avait limité les imports en 2017, son recul en 2018 (-17%/2017 à 658 €/tête en moyenne) a conduit au rebond des importations de broustards australiens (+20% à 596 000 têtes). Les importateurs indonésiens n'ont en revanche pas réussi à respecter les nouvelles règles, mises en place début 2017 par le Gouvernement, qui imposent l'importation d'au moins 1 génisse reproductrice pour 5 broustards. Le manque de capitaux et d'infrastructures complique en effet l'élevage de ces génisses pendant plusieurs années, avant de pouvoir commercialiser leur suite. Aucune sanction n'a toutefois été prise pour l'instant.

Dopée par la hausse du cheptel (+4% à 19 millions de bovins) et des imports de vif, la production indonésienne de viande bovine a progressé de 2% en 2018 (à 527 900 téc). Les achats de *carabeef* indien (x3 à 104 000 téc), autorisés depuis août 2016, ont en outre dépassé, pour la première fois, les envois de viande bovine australienne (+18% à 86 800 téc). Avec l'envolée des importations de viande bovine (+65% à 214 000 téc), la consommation a grimpé (+15% à 742 000 téc).

L'octroi, début 2019, de 100 000 tonnes de permis d'import supplémentaires à l'Inde et la signature de l'accord de partenariat économique global avec l'Australie pourraient se traduire par une nouvelle hausse des achats indonésiens en 2019.

7

OCÉANIE

Envolée des exportations vers le marché asiatique

La progression des abattages de bovins laitiers en Nouvelle-Zélande et l'importante décapitalisation liée au retour des conditions sèches en Australie ont conduit au sursaut des productions océaniques de viande bovine en 2018. Fortes de ces disponibilités supplémentaires, les exportations néozélandaises et australiennes ont bondi à destination de l'Asie, notamment vers le marché chinois.



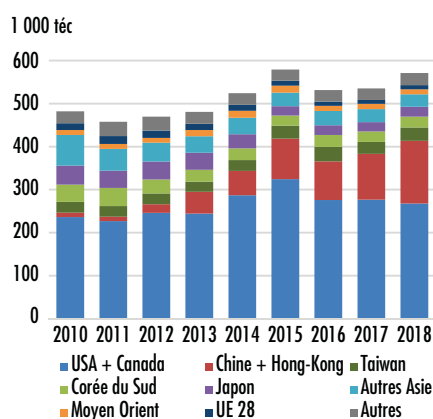
7 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE - Bond des envois vers l'Asie



DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,8 millions d'habitants
- Cheptel : 10,2 millions de têtes
- Production abattue : 4,3 millions de têtes (59 % de gros bovins et 41% de « *bobby calves* »), 670 400 téc
- Consommation : 110 000 téc, soit 23 kg éc par habitant

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

Le sursaut d'abattages de bovins laitiers en 2018 a permis à la Nouvelle-Zélande de profiter pleinement du dynamisme du marché asiatique.

Avec des abattages en hausse (+3% /2017 à 4,3 millions de têtes), la production néozélandaise de viande bovine a progressé de 3% en 2018, pour atteindre 670 400 téc. Les sorties de gros bovins mâles ont en effet grimpé de 3% (à 1,1 million de têtes), davantage de veaux laitiers ayant été mis à l'engraissement en 2016 et en 2017. La rationalisation des effectifs dans les exploitations laitières, visant à gagner en efficacité et à répondre aux normes environnementales croissantes, a en outre soutenu les abattages de vaches et de génisses (+3% à 1,5 million de têtes, à 60% de race laitière). Le cheptel néozélandais de vaches laitières affichait ainsi un recul de 2% /2017 en juin 2018 (à 4,9 millions de têtes), alors que celui de vaches allaitantes progressait de 7% (à 1,0 million de têtes).

Boostées par cet essor des disponibilités et la dépréciation du dollar néozélandais, les exportations néozélandaises de viande bovine ont grimpé de 7% à 571 000 téc, constituées à 95% de viandes congelées (85% avec os et 10% désossées). La hausse a été encore plus marquée en valeur (+9% à 3,3 milliards de NZ\$), suite à l'augmentation de la valeur unitaire des envois (+3% à 5,8 NZ\$ /kg éc, soit environ 3,4 €). En léger recul vers le **marché nord-américain** (-3% à 268 000 téc), les exportations ont à l'inverse bondi à destination de la **Chine** (+38% à 141 000 téc), de la **Corée du Sud** (+3% à 25 000 téc) et du **Japon** (+8% à 23 000 téc).

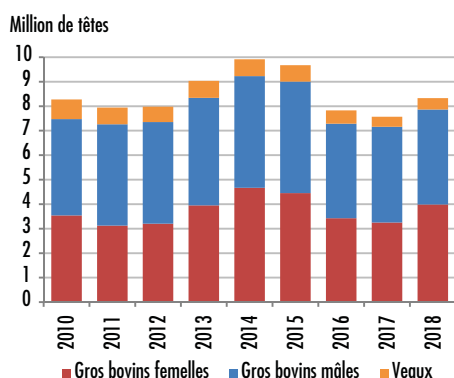
En 2019, la production néozélandaise de viande bovine est attendue en repli après le pic de 2018, ce qui limitera les disponibilités à l'export.



DONNÉES REPÈRES

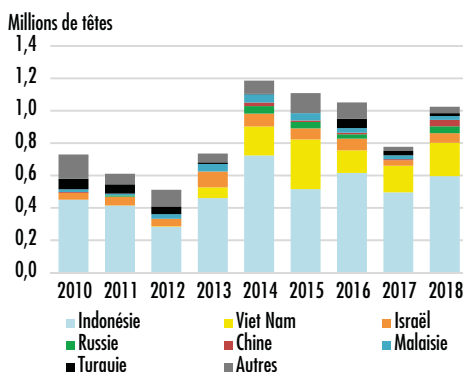
- Population : 25 millions d'habitants
- Cheptel : 27,3 millions de têtes (juin 2018)
- Production abattue : 2,3 millions de têtes
- Consommation : 781 000 têtes, 31 kg têtes par habitant

ABATTAGES DE BOVINS AUSTRALIENS



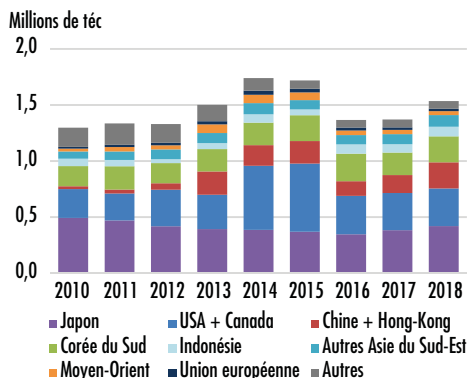
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS DE TYPE VIANDE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La sécheresse extrême qui a affecté le pays en 2018 a provoqué un afflux de bovins dans les abattoirs australiens et un sursaut des exportations, notamment vers l'Asie.

Rebond des abattages de femelles face aux conditions extrêmement sèches

Le retour de la sécheresse en 2018 a marqué un coup d'arrêt brutal à la recapitalisation amorcée en 2017. Le manque d'eau et les disponibilités fourragères très limitées ont contraint les éleveurs australiens à réduire leurs troupeaux, ce qui s'est traduit par le bond de 23% des abattages de vaches et génisses, à 4 millions de têtes. Les abattages de gros bovins mâles ont en revanche reculé de 1%, à 3,9 millions de têtes.

Malgré un prix de l'alimentation animale très élevé, le nombre de bovins finis en *feedlot* a par ailleurs atteint un nouveau record (+3% /2017 à 2,8 millions de têtes, soit 36% des abattages de gros bovins). L'augmentation de la part de femelles dans les abattages et la difficulté à finir les animaux sur des pâturages dégradés a toutefois entraîné le recul du poids carcasse moyen des gros bovins abattus (-2% /2017 à 291 kg). Au total, la production australienne de viande bovine a grimpé de 7% par rapport à 2017, pour atteindre 2,3 millions de têtes.

Suite à l'importante décapitalisation, le cheptel bovin australien (à 90% allaitant) s'est contracté de 2,5% en juin 2018, à 27,3 millions de têtes, et est à nouveau attendu en baisse en juin 2019.

Des prix sous pression suite à l'afflux de bovins dans les abattoirs

Malgré une demande mondiale toujours très dynamique, la hausse des abattages a pesé sur les prix à la production des bovins australiens. L'*Eastern Young Cattle Indicator* (indicateur de prix des bovins australiens) a ainsi chuté de 15% par rapport à l'année précédente, à 5,1 dollars australiens /kg de carcasse en moyenne sur 2018 (soit environ 3,2 €).

Reprise des exports en vif, après une chute en 2017

La baisse du prix des bovins s'est accompagnée d'un regain de la demande sur le marché mondial du vif. Les exportations australiennes de bovins vivants (constituées à 76% de broutards et à 24% de bovins « prêts-à-abattre ») ont ainsi grimpé de 32% à 1,02 million de têtes, avec notamment la progression des envois vers l'Indonésie (+20% à 596 000 têtes), le Vietnam (+25% à 206 000 têtes) et Israël (+76% à 59 000 têtes).

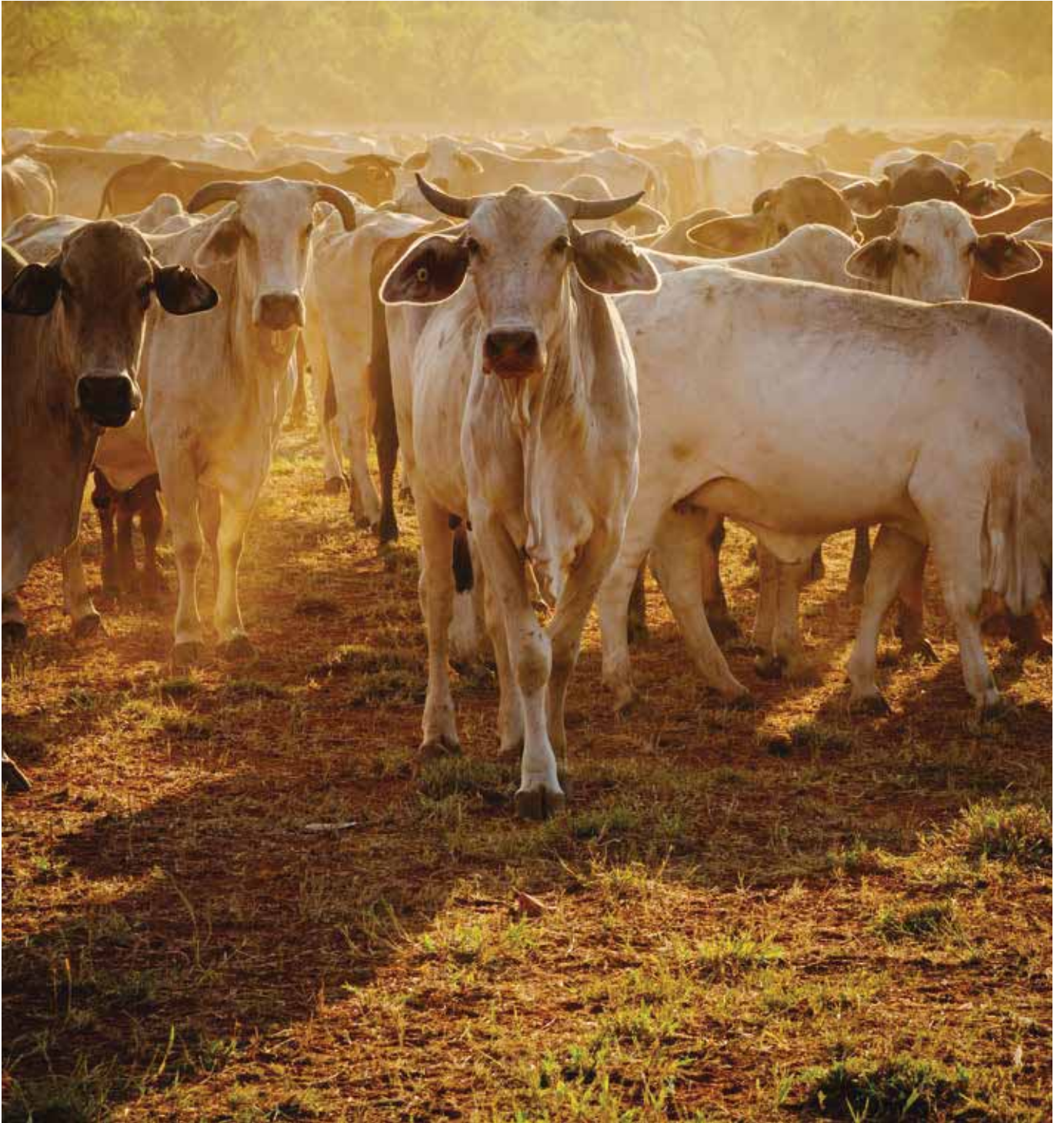
Explosion des exportations de viande bovine vers le marché asiatique

Dopées par la hausse des disponibilités, le dynamisme de la demande mondiale et la dépréciation du dollar australien, les exportations australiennes de viande bovine ont bondi de 12%, à 1,5 million de têtes. L'augmentation de leur valeur unitaire (+3% à 5,8 AU\$ /kg éc) s'est en outre traduite par une progression de 16% en valeur, à 8,8 milliards de AU\$ (+1% à 4,3 US\$ /kg éc). L'Australie remonte ainsi au rang de 2^{ème} exportateur mondial de viande bovine, derrière le Brésil et devant l'Inde.

Avec 420 000 têtes exportées (+9% /2017), le **Japon** conforte sa place de 1^{er} client de l'Australie, suivi par le **marché nord-américain** (+1% à 336 000 têtes), moins demandeur de viande bovine cette année en raison de la hausse de sa production domestique, et la **Chine** (+51% à 224 000 têtes), marché en plus forte croissance en 2018.

Les envois étaient constitués à 67% de viande congelée désossée, à 25% de viande « chilled » avec os, à 6,5% de viande congelée avec os, à 1% de viandes transformées et à 0,5% de viande « chilled » désossée.

Suite à la décapitalisation amorcée en 2018, la production et les exportations australiennes de vif et de viande devraient se replier en 2019, à moins que la persistance des conditions sèches n'entraîne un nouvel afflux de femelles dans les abattoirs.



DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2018
Perspectives 2019
N° 500 - Juin 2019
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier annuel Ovins 2018.

Perspectives 2019. N° 498 - Avril 2019

Dossier annuel Caprins 2018.

Perspectives 2018. N° 497 - Mars 2019

Dossier annuel Bovins lait 2018.

Perspectives 2019. N° 496 - Février 2019

Dossier annuel Bovins viande 2018.

Perspectives 2019. N° 495 - Janvier 2019

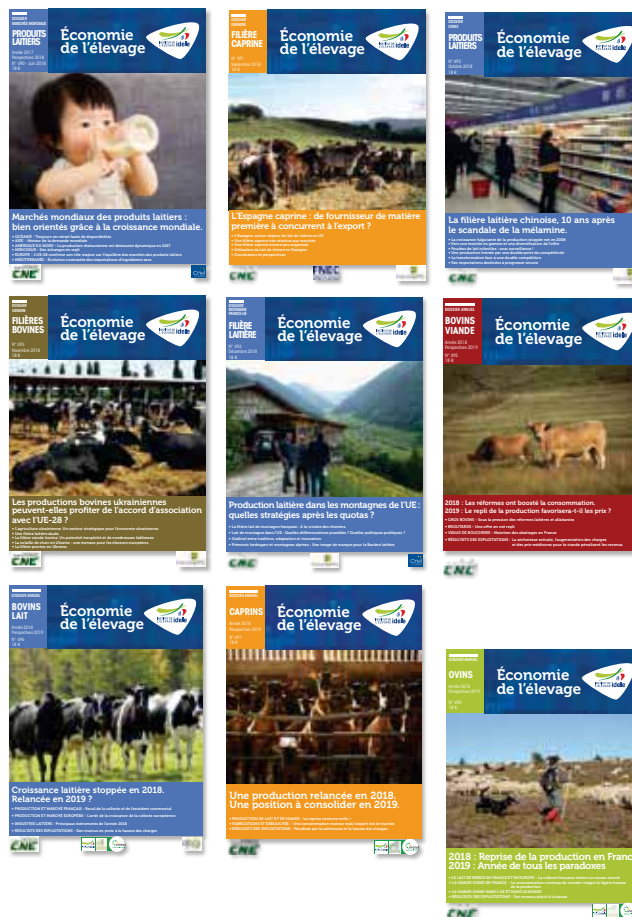
Dossier Le lait dans les montagnes en France et en UE. N° 494 - Décembre 2018

Dossier à paraître. Ukraine : les productions
animales. N° 493 - Novembre 2018

Dossier Chine. La filière laitière.
N° 492 - Octobre 2018

Dossier Espagne. La filière laitière caprine.
N° 491 - Septembre 2018

**Dossier marchés mondiaux des produits
laitiers en 2017.** Perspectives 2018. N° 490 -
Juin 2018



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc
Crédits photos : C. Monniot/Institut de l'Élevage - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage - E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor-FlickrR - S. André - benik.at_Fotolia - 1^{er} de couverture : Amorm
Directeur de la publication : Martial Marguet
Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0019501016
Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71
Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE